



# Pascal Auvé

# Le Photo-graphe

présente

## **LECTURE DE L'IMAGE**

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes.  
Toujours avec une image réelle qui exprime la vision du photographe.

**Sujet : La Tour Eiffel**

**FORMATION 2023**

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 1



Une image qui date de 1989 quand la Dame de fer a fêté ses 100 ans.

- Choix du moment : la nuit pour l'illumination qui fête les 100 ans

- Isolement du sujet par le cadrage

- Post traitement qui accentue les contrastes et ne met pas en valeur l'environnement qui atténuerait l'impact du sujet.

- Photo prise avec un appareil argentique et diapositive scannée ensuite.

- Utilisation d'un pied ou monopode car d'après le filé des phares le temps de pose a été trop long pour une photo sans stabilisation.

Pour moi c'était l'image ordinaire photographiée par tous qui fêtait l'évènement comme la bougie allumée sur le gâteau d'anniversaire.

Durant le mois de juillet, j'étais à Paris et j'ai vu les expositions de Ken Domon, le maître du réalisme japonais, de Elliot Erwitt de l'agence Magnum dont il assura la présidence pendant plusieurs mandats, de Frank Horvat et de bien d'autres photographes exposés sur les grilles du jardin du Palais du Luxembourg, dans le métro ou sur les grilles du parc des Buttes Chaumont, de l'Hôtel de Ville et dans bien d'autres endroits. Le point commun à toutes ces expositions gratuites ou payantes c'est que la photo réaliste, plutôt en rapport avec l'humain ou notre environnement, était à l'honneur.

C'était d'ailleurs déjà le cas en 2022.

Autant dire que je me retrouve parfaitement dans le genre. Je photographie ce que je vois, ensuite le post traitement consiste à restituer ce que j'ai vu de la manière dont je l'ai perçu. Je le fais par le cadrage et les outils classiques que ce soit sous l'agrandisseur en argentique ou par logiciels pour le numérique. L'essentiel pour moi est de retrouver l'image que j'ai vue et ce qui m'a conduit à prendre la photo.

Pour autant l'image que je montre, si elle part du vrai ne traduit pas forcément la vérité car une foule d'éléments entrent en jeu pour l'affirmer. D'ailleurs je partirai d'un sujet réel pour montrer que ma vision de ce sujet peut être abordée avec une multitude d'approches. Le message délivré est toujours différent et pourtant l'élément qui sert de référence est toujours le même.

Dans le cas présent, ce sera la Tour Eiffel qui est le coeur du sujet avec une approche variée qui s'étale sur plus de 45 ans. Le temps importe peu pour cette « grande dame ». Pour le matériel utilisé, puisqu'il évolue de l'appareil argentique à l'appareil numérique incluant la dernière génération de smartphones de qualité, peu importe car il n'est qu'un outil au service d'une vision.

Je suis même obligé d'avouer que pour la photo de reportage humain en « full contact » sans aucune distanciation ou possibilité d'être invisible le smartphone, lui, le permet. Il fait maintenant partie de l'individu puisqu'il est en fusion avec la main qui le tient à longueur de journée.

**Pour préciser cette notion de photo réaliste je citerai Elliot Erwitt :**

**La photographie est un art de l'observation. Il n'en reste pas moins qu'elle a peu à voir avec les choses que l'on voit et tout à voir avec la manière dont on les voit.**

**Des objets n'ayant rien d'abstrait se combinent parfois pour créer des réalités absurdes, ou, si l'on veut « abstraites »**

Je photographie ce que je vois. Si la réalité, de ce que je vois et montre, semble parfois abstraite voire irréaliste c'est pourtant bien ma vision des choses sans artifices.

Comme exemple d'une réalité aux multiples facettes je choisirai un sujet connu par tous : la Tour Eiffel dans « tous ses états ».

**Pour conclure, je dirai que :**

Le photographe, dans son acte photographique, peut pénétrer au coeur de « l'ordinaire » dans le sens noble du terme.

Pour le meilleur comme pour le pire.

Une photo à la fois avec une approche de cette grande dame pour le meilleur et parfois pour le pire.

Je suis un adepte inconditionnel de ce genre photographique marié avec le mouvement.

J'ai toujours pensé qu'Henri Cartier Bresson a arrêté la photographie quand il est devenu, avec l'âge, limité physiquement dans sa liberté de mouvement.

Photographiquement vôtre. Pascal le photographe.

La « photo nature » comme la pratique Photo Passion Caudry s'inscrit aussi, selon moi, dans la catégorie photo réaliste puisque les règlements sont encore plus draconiens concernant la réalité de l'image. Les fichiers sont vérifiés pour éviter toute manipulation.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 2



Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes. Toujours avec une image réelle qui exprime la vision du photographe.

**Sujet traité : La Tour Eiffel.**

**Le lieu : le mur pour la Paix (mur de la paix), Champs de Mars, Paris, France. Par Clara Halter et Jean-Michel Wilmotte.**

Ma démarche:

1- j'ai fait une recherche sur le graphisme avec une composition qui me permettait de mettre valeur les colonnes et la Tour Eiffel. Le cadrage est réalisé au mieux de ce qui était possible.

2- ce mouvement vers le ciel renforce, pour moi, le côté grandiose et cérémonial.

3- c'était le début de la photo numérique et j'avais acheté un Canon Digital IXUS 430.

4- le post traitement a simplement restitué l'ambiance que j'ai ressentie à ce moment là. J'aurais fait le même en argentique.

- Pour les membres de Photo Passion Photo 02  
-les points 1 et 2 quand je fais la photo ne sont pas traduits par des mots mais s'inscrivent dans ma vision. Je n'ai pas besoin de verbaliser ce que je fais. L'image que je compose concrétise les mots. C'est ce que j'appelle l'acte photographique et la vision cérébrale (livre que je vous ai déjà envoyé). Ce langage spécifique de l'image s'est construit peu à peu et ce sont les milliers d'images que j'ai prises et celles des autres que j'ai étudiées qui l'ont affiné.

- les caractéristiques techniques ne sont plus un problème. Elles sont utilisées naturellement comme le fait de changer de vitesse ou de freiner quand on roule en voiture.

Dans le cas présent : vitesse 1/500s et f/3,5 mais comme le capteur est petit la profondeur de champ est très grande. Pas plus difficile que  $2+2=4$  quand on a acquis tous les principes techniques de la photographie

Pour cette photo, les conditions requises pour réaliser mon image comme je la désire sont présentes. C'est évident et immédiat, je peux consacrer toute ma vision sur la recherche du cadrage et la possibilité de mettre l'ensemble de ce que je conserve dans le viseur.

Le bénéfice des années à apprendre à résoudre tous les problèmes techniques pour m'en détacher totalement m'a permis d'acquérir de la sérénité et de m'adapter à toutes les situations de reportage comme j'aime le faire.

Si vous prenez la maîtrise acquise par Emmanuel pour ses photos vous verrez qu'une somme incroyable de paramètres entre en jeu et que plus il domine tous ces paramètres et plus il libère sa créativité.

Certains progressent plus vite que d'autres et puis le matériel actuel résout 80% des problèmes tant il devient sophistiqué. Avec l'IA (intelligence artificielle) on ne sera pas loin des 100% d'ici peu. Toutefois les images d'Emmanuel, nos images ne pourront exister par l'IA que si elles lui sont données en pâture pour en créer d'autres. Néanmoins notre vision des choses sera toujours la « maîtresse » qui conduit à la création d'une image.

En réalité ce qui importe c'est d'arriver à faire de la photo dans la durée. Beaucoup abandonnent en chemin.

Il est possible d'ignorer tout ce que je viens d'écrire et faire d'excellentes photos.

La connaissance, la culture, la pratique intensive permettent d'augmenter le potentiel de réussite. Toutefois l'essentiel reste le plaisir qu'on prend à faire des images y compris continuer à apprendre. Par exemple, les formations de Christian sont pour moi un véritable moment de plaisir. Vous écrire et partager est aussi un moment de plaisir.

Ce qui n'est pas fait par plaisir devient vite une corvée. Si la photo devenait une contrainte, je passerais à autre chose. A mon avis, ce n'est pas encore d'actualité.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 3



**Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes. Toujours avec une image réelle qui exprime la vision du photographe.**

**Sujet traité : La Tour Eiffel N°3.**

1- Pour trouver des sujets intéressants il faut parfois beaucoup marcher et c'est au hasard des divagations que se présente le sujet intéressant.

2- Dans le cadrage j'ai laissé une grande longueur de rails pour accentuer l'impression de fuite, de distance et donner l'impression que ces rails conduisent à la Tour Eiffel qui se dresse au fond comme la destination finale. Une sorte de gare.

3- Les arbres qui bordent les rails situent notre Dame de fer pratiquement en campagne.

4- Tout est fait pour nous déstabiliser et rendre la situation originale.

5- Le traitement de l'image n'est pas compliqué car il n'y a pas trop d'éléments indésirables, C'est la composition naturelle de l'image qui est importante.

Quand on fait une image de ce type, il peut arriver qu'un élément indésirable perturbe la composition de l'image. Le fait de l'éliminer sans toucher au reste n'est pas un drame car ce qui compte c'est d'arriver à montrer l'image qui nous intéresse. Ce serait dommage de s'en priver.

Nikon D5500 – 1/250s– f/8 – iso 200 – Focale 36mm en FX et 24mm en DX

Ce qui est à noter c'est la focale. En effet, un objectif de 35 mm restitue à peu près la vision humaine ce qui rend la photo plus naturelle.

Comme la photo est prise de haut sur un pont et que les rails commencent à une certaine distance un diaphragme de 8 est suffisant pour que tout soit net si on travaille en format DX car la zone de netteté est plus importante qu'en plein format 24/36.

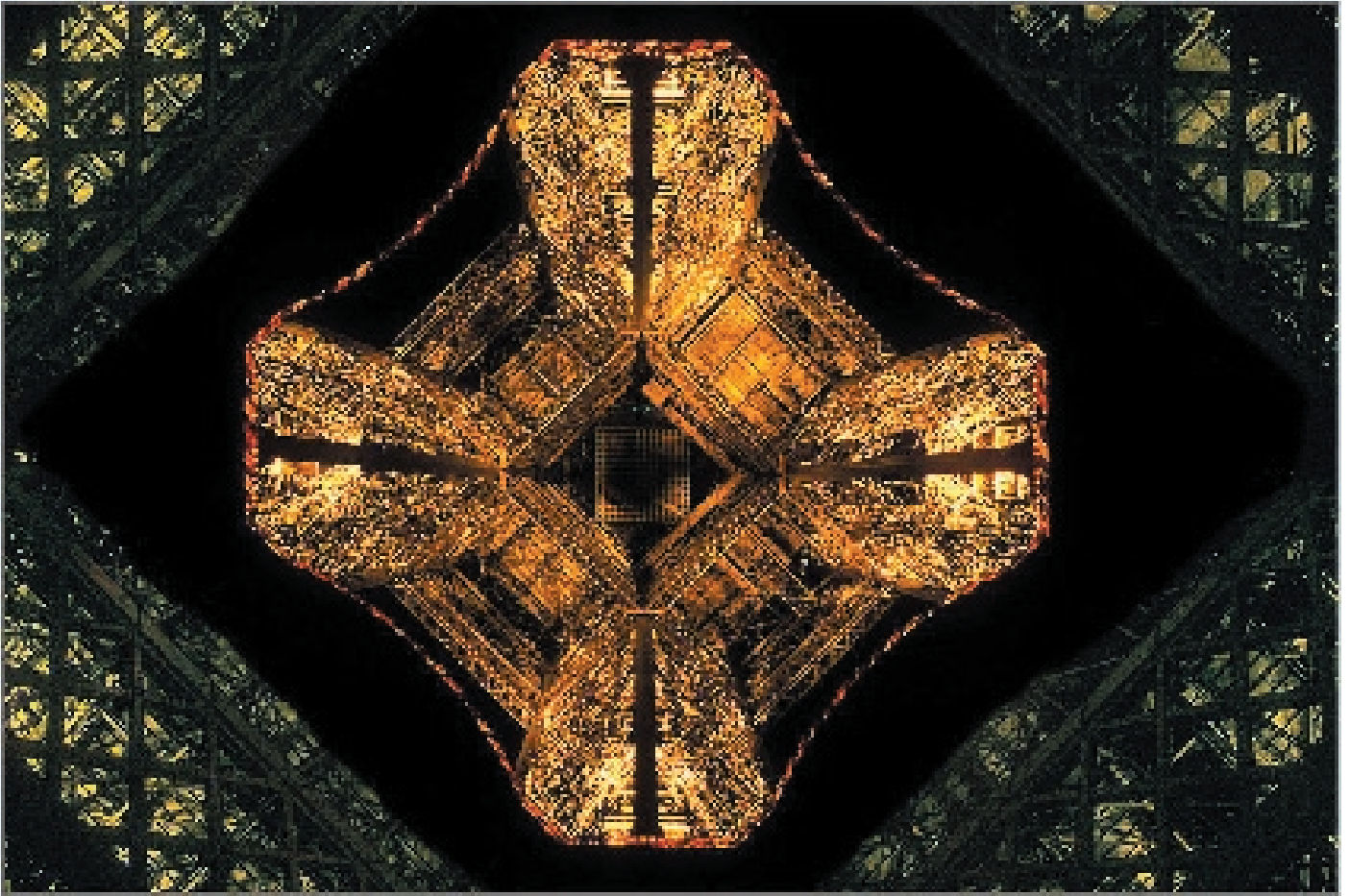
Toutes lignes de fuite convergent vers la Tour Eiffel ce qui facilite le cadrage.

Quand je me suis formé pour travailler avec la Technika Linhof 4/5 inches il était conseillé de donner à quelle distance la photo devait être regardée lorsqu'on utilisait un très grand angle pour que les perspectives correspondent bien à l'objectif utilisé. Dans le cas présent ça ne pose pas problème.

Matériel que j'utilise pour ce genre photographique quand je n'ai pas de problème de dos. :

Un Nikon Z6II avec un 24-200mm et un Nikon D5500 avec un 12/24mm ou un Fuji X-T3 avec un 10-24mm. Cet équipement implique 3kg à porter pendant plusieurs heures. J'ai un gilet avec épaulettes qui bloquent les courroies que je croise et les objectifs entrent dans les poches latérales ce qui allège considérablement le poids. Ce système est inutilisable quand il pleut. Je reviendrai sur ce problème.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 4



1- image impossible à refaire car il y a une trentaine d'année la Dame de fer était encore dans toute sa beauté et on pouvait voir, en s'allongeant en dessous jusqu'au dernier étage. La nuit c'était féérique. Elle prend maintenant toute sa valeur pour la mémoire qu'elle illustre et pour sa composition.

2- j'ai fait cette image avec un appareil photo argentique et sur une pellicule diapositive. Comme j'étais allongé sans pied photo, respiration bloquée il a fallu déclencher tout en douceur pour que ce soit net. J'ai fait plusieurs photos et c'est la meilleure qui a été choisie.

3- pendant longtemps je ne pouvais regarder que la diapositive, ensuite j'ai pu la scanner et en faire un fichier numérique. Vous avez pu la voir dans la photo du jour et elle est toujours visible en haute définition dans mon site.

4- la couleur dorée bordée par le vert de la structure du 1er étage, le tout conforté par un cadrage original où le graphisme est quand même au coeur de l'image donne l'impression d'image de kaléidoscope.

5- si vous trouvez une image analogue merci de me l'envoyer.

1- ne pas hésiter à chercher tous les points de vue possibles. Dans le cas présent, je me suis allongé au sol. Malheureusement maintenant les abords de la Tour Eiffel ont été massacrés pour des raisons de sécurité et avec tous les aménagements qui ont été faits depuis quelques années il est devenu impossible de refaire cette image. Une photo avec le temps devient un document pour la mémoire.



## 2- Informations techniques

A- Dans les années 80-90 pour ce genre de photo il fallait une pellicule diapo de 100 asa et, pour ne pas perdre de netteté, il était hors question de pousser la sensibilité à 200 ou 400 asa car on aurait augmenté le grain de la pellicule. Ce qui faisait qu'à une ouverture f/2,8 ou 5,6 pour améliorer le piqué avec une focale Tamron de 28mm on descendait au 1/4 de seconde ou au 1/8s . Allongé, parfaitement immobile et sans respirer c'était faisable : la preuve en image.

Il fallait donc jouer avec le diaphragme et la vitesse en mettant les réglages en manuel. Une aiguille sur le côté gauche du viseur nous indiquait grosso modo de combien on était sous-exposé. La latitude de pose avec une diapo est très limitée. Je tolérais pour ce cas de figure 1 diaph. Par contre, hors question de brûler les hautes lumières. Donc une seule solution le bracketing avec +1,+2 et -1,-2 diaph. Comme ça coûtait cher la diapo, il fallait appliquer cette technique le moins souvent possible.

De plus comme on n'avait pas une idée du résultat ni dans le viseur ni en faisant apparaître la photo après la prise de vue, il fallait savoir analyser à l'oeil les écarts possibles tolérables. Avec la pratique on y arrivait. Au bout de quelques années je savais donner la vitesse et le diaphragme à adopter pour 100 asa et pour 400 asa en photo de reportage noir et blanc. Maintenant je ne sais plus le faire.

B- Maintenant avec mes nouveaux boîtiers Nikon Z6II et Fuji XT-3 je pré visualise le résultat de la photo dans le viseur et le contrôle après la prise de vue. Il suffit de régler le boîtier en manuel et iso auto.

Je ferais donc 1/30s f/5,6 et iso auto qui pourrait monter jusque 6400 iso car avec le fichier raw traité avec DXO PureRaw le bruit serait supprimé et le piqué pas du tout altéré. Photo accessible à tous mais encore faut-il que l'accès existe encore.

C- Certes on peut se passer de connaissances techniques poussées mais quand on les a acquises le temps gagné pour concevoir une image de qualité est très considérable et évite de mitrailler. Mitrailler n'implique pas avoir la certitude d'avoir la bonne image, loin s'en faut.

3- Le nouveau matériel, les nouvelles technologies apportent une véritable révolution

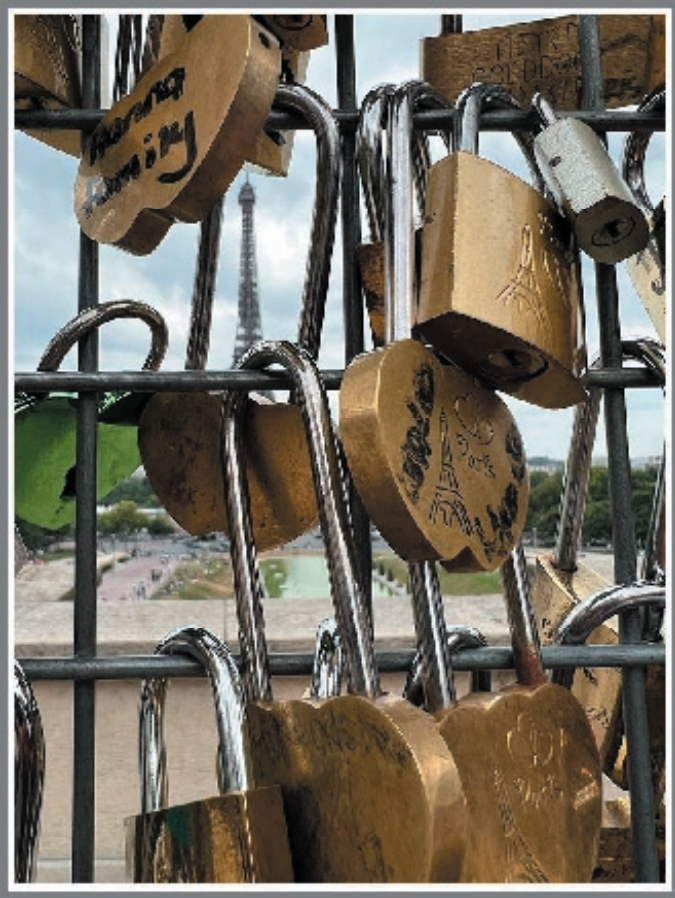
dans la façon de concevoir la photographie. Il est inutile de les refuser mais au contraire il faut se les approprier et les adapter à notre expérience acquise pour l'enrichir. J'irai même jusqu'à dire qu'avec la toute dernière génération de Smartphone et l'IA(intelligence artificielle) se profile une petite révolution. On en reparlera, preuves à l'appui, avec des images concrètes.

4- Si on ne peut pas remonter dans le passé, c'est dans le présent qu'il faut savoir saisir dans notre vie, dans ce qui nous entoure, dans la manière dont on vit tout ce qui aura un intérêt quelques années plus tard. Il y a des choses qui font partie du quotidien, qu'on ignore par habitude et qui prendront tout leur intérêt quelques années plus tard.

Exemple concret : il y a 20 ans, dans le métro que je prenais souvent, pratiquement tout le monde feuilletait un livre, le journal ou une revue. Maintenant c'est fini, tout le monde regarde son Smartphone. Cette fois-ci, je ne passe pas à côté de ce genre d'attitude et en utilisant mon Smartphone je le mets en mémoire. Voici 2 images parmi d'autres du même genre. J'aurais dû photographier « l'ordinaire » de ceux qui lisaient.



# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 5



Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes. Toujours avec une image réelle qui exprime la vision du photographe.

1- à Paris, les amoureux accrochent un cadenas sur des grilles qu'on trouve dans des lieux touristiques. Maintenant ça n'étonne plus personne. C'est normal. Qu'en sera-t-il dans 10 ou 20 ans? C'est pour cela que je mets en mémoire les situations relativement originales que je rencontre.

2- ce qui a retenu mon attention c'est la Tour Eiffel encadrée par les cadenas qui sont personnalisés à cet effet par une Tour Eiffel gravée sur le métal.

3- mettre en valeur une situation courante avec un détail qui la rend plus accrocheuse.

4- le cadrage est important car il faut laisser des cadenas mais pas trop pour que la Tour Eiffel garde toute sa majesté même si elle est ramenée à la taille des cadenas pour en faire partie comme une gravure qui se serait détachée.

5- il y aurait bien d'autres choses à dire et voici une de mes réflexions.

Une photo, il faudrait prendre le temps de la lire et c'est bien une chose qui se fait de moins en moins parce qu'on n'a plus la patience de "prendre le temps" dans un monde où l'on est submergé d'informations. De plus, nous sommes formatés par la publicité où les images sont rapides avec uniquement un point fort qui captive l'attention sans aucun effort à produire. Pour une publicité, vu le prix que ça coûte, l'impact de l'image est étudié dans le moindre détail. Pour la télé par exemple, il faut que l'image reste le moins longtemps possible à l'écran pour limiter les frais sans nuire à l'impact visuel qui valorise le produit et incite à l'acheter.

6- autre réflexion en tant qu'enseignant et après 50 ans de pratique photographique. Si l'éducation nationale se donnait les moyens de former les élèves à la lecture de l'image et à détecter les procédés employés pour la manipulation ce serait bien. Encore faudrait-il former les professeurs avant, et les convaincre de l'importance de la chose. Jusqu'à maintenant j'ai toujours prêché dans le désert.

6- 1er point : Il y a la photo qu'on voit et qu'on construit dans sa tête au niveau du cadrage avec l'étagement des plans. 2ème point les proportions qu'on souhaite garder entre les cadenas et la Tour Eiffel. Pour cela on se déplace d'avant en arrière. J'ai choisi de mettre la Tour Eiffel à l'échelle des cadenas. 3ème point choisir la focale qui va permettre cela et qui va résoudre le problème de la profondeur de champ.

7- pour le quatrième point je traite le sujet avec le matériel qui existe maintenant.

Avec les cadenas très près de l'objectif et la Tour Eiffel si loin ça pose donc un sérieux problème de profondeur de champ pour avoir le premier plan net et l'arrière plan avec la Tour Eiffel le plus net possible.

Si je travaille avec un Nikon Z6II FX c'est du 35mm. On a un capteur qui a un cercle d'image de 24x36mm. Même en diaphragmant à f/22 tout ne sera pas net et à f/22 je perds beaucoup en qualité.

avec un Nikon D5500 DX c'est du 24mm. On a un capteur qui a un cercle d'image de 16x24mm et l'on a déjà beaucoup plus de profondeur de champ mais ce n'est pas assez.

En effet il faut savoir que plus le capteur est petit plus on a de profondeur de champ et plus la zone progressive entre le net et le flou est étroite.

Pour faire cette photo il me faut une focale de 26mm pour avoir cet étagement et ces proportions.

Pour avoir le plus de profondeur de champ possible et pour que tout soit net il me faut un capteur le plus petit possible avec une bonne qualité.

J'ai donc utilisé mon iPhone13 pro qui avec une focale de 1,57mm qui correspond à une focale de 26mm en FX.. Le capteur étant 16,5 fois plus petit tout devient net et ce, peu importe le diaphragme.

Je suis désolé de conclure qu'un Smartphone avec un bon objectif et un bon traitement d'image dû à l'IA me permet de faire cette image sans me casser la tête et sans aucune perte de temps.

De plus, je peux visionner mon résultat immédiatement sur l'écran du Smartphone et si je la regarde sur mon grand écran télé 4K c'est impeccable.

### **Conclusion**

Dans certaines situations le Smartphone est un outil à ne pas négliger et il faut admettre que l'on doit faire preuve d'adaptation concernant les outils modernes. Ne soyez pas choqués si je considère que l'appareil photo et les objectifs sont des outils. Si le photographe maîtrise techniquement leurs caractéristiques avec leurs avantages et leurs inconvénients il se donne la possibilité de matérialiser l'image qu'il veut saisir.

Il me serait possible de traiter en profondeur la problématique des capteurs mais je doute que ça intéresse beaucoup de monde. L'essentiel est de le savoir et de pouvoir l'exploiter en fonction de l'image qu'on veut obtenir.

J'interviendrai encore prochainement sur l'utilisation des Smartphones de dernière génération et sur le choix iso auto très intéressant à utiliser.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 6



**Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes. Toujours avec une image réelle qui exprime la vision du photographe.**

1- Cette photo a été prise au début des années 1980 avec un négatif noir et blanc certainement de 400 asa. A l'époque, le numérique n'existait pas. Pour la prise de vue, il fallait tout calculer pour avoir la bonne exposition. On utilisait, soit la cellule à main, soit la cellule incorporée dans l'appareil. Avec la nouvelle génération de réflex 24x36 de cette époque les cellules commençaient à être fiables.

2- L'intérêt de cette photo c'est avant tout la cabane installée sur les toits. C'est incroyable qu'on puisse construire ce qui paraît être une sorte de débarras sur les toits. La cerise sur le gâteau ce sont les 2 bouteilles de gaz qu'on voit par transparence et qui révèlent dans l'utilisation de cette cabane une sorte d'inconscience. Elles n'ont rien à faire dans un tel endroit.

3- La composition de la photo est importante. Bien que la Tour Eiffel soit en bordure d'image, elle tient toute sa place car sa "personnalité" est tellement forte qu'elle peut ignorer d'être dans un point fort de la photo. On va directement sur elle. Pour la cabane, c'est l'antenne centrale couchée qui nous y conduit inmanquablement.

Le cadrage retenu pour la construction d'une image est très important. Comme le sujet est immobile, j'ai eu du temps. Pour découvrir les bouteilles de gaz, il faut lire la photo.

4- Cette cabane est à la vue de tous. La Tour Eiffel prouve que c'est à Paris. Il est important de donner, dans ce genre de photo des indices qui permettent de situer le lieu. De plus on se doute bien qu'il faut être en hauteur. C'est donc quand on est sur la Butte Montmartre, seul lieu possible, très près du Sacré-Coeur qu'on peut la voir. On se demande comment se fait-il que ce soit possible et pourquoi est-elle encore là.

5- Pour découvrir ce genre de photos, il faut se balader dans Paris, avaler les kilomètres et être à l'affût de tout ce qui est insolite. C'était le début de 40 ans d'incessantes pérégrinations dans Paname et de milliers de photos. Merci à la Grande Dame de m'avoir aidé.

6- Cette image est devenue un document à conserver pour la mémoire du XVIIIème arrondissement avec son côté insolite.

7- choix du matériel lorsqu'on fait du reportage en marchant en ville ou en balade sans savoir à l'avance tout ce qu'il est possible de voir ou de se présenter. C'est valable aussi pour le reportage de voyage. Si on veut porter le minimum : un réflex FX ou DX avec un objectif 24-200mm (FX) si on est jeune et en pleine forme on ajoute un 20mm pour FX – 14mm pour DX ou un zoom 10-24mm 7- pour les réglages dans le but de faire face à toutes sortes d'imprévus je choisis un diaph de 8 ou 9,5 et une vitesse de 1/250s pour être certain d'être net et d'avoir de la marge au cas où je ferai un gros plan très rapide pour ne pas être vu sur un visage au 200mm.

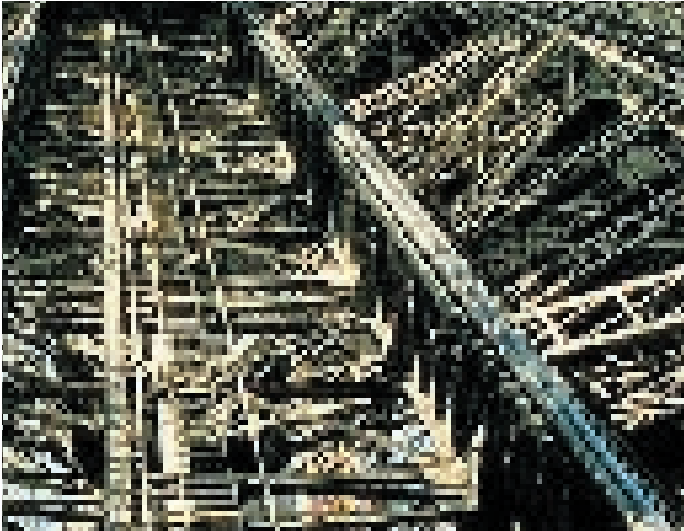
Pour les iso c'est bien sûr iso auto. Avant on testait avec une cellule à main la lumière pour une sensibilité de 100 ou 400 asa puis on mettait le diaph à 8 avec une vitesse de 1/125s ou 1/250s . Pour la mise au point qui était moins rapide car manuelle on la pré-réglait de manière à avoir pratiquement tout net de 3m environ à l'infini avec un diaph f/8 avec un 35mm. Avec l'habitude on arrivait à trouver les réglages sans cellule avec une erreur acceptable de 1 diaph. 8- la photographie de reportage de rue ou d'activités diverses de l'homme comme lors d'un marché ou d'une fête locale quand elle est pratiquée régulièrement, soit en vacances ou lors de voyages, apprend à mieux regarder et à exploiter ce qui nous entoure et surtout d'être beaucoup plus rapide. Moins on est tributaire des contraintes techniques et plus on est efficace.

Par exemple si on traverse un marché lors d'un voyage en Asie, on arrivera beaucoup plus vite à déterminer ce qui doit être pris en photo et le cadrage à retenir. Les problèmes d'exposition ont été résolus dès l'entrée dans le marché. Si les gens sont sympas comme souvent en Asie on pourra utiliser son flash en complément pour déboucher les ombres trop fortes. Je l'ai souvent fait et depuis que j'utilise le dernier flash Nikon, on ne voit même pas qu'un coup de flash a débouché les ombres. Lors du post traitement les zones sombres sont débouchées pour laisser apparaître les détails qui sont importants. Dans cette photo, ce sont les bouteilles de gaz.

8- Enfin, si par accident, vous ne pouvez même plus porter 2 kg pendant plusieurs heures, il est possible d'utiliser provisoirement un Smartphone dernière génération avec une batterie bien chargée, en le laissant constamment en état de faire une photo avec l'objectif le plus proche du 35mm qui a la meilleure définition. Dès 10M de pixels c'est bon et vous pourrez regarder sur grand écran 4K ou faire de beaux tirages en 30cm sur 40cm. J'ai été contraint de fonctionner comme cela pendant 1 mois et j'y reviendrais dans l'analyse d'une autre image, preuves à l'appui. PS : j'essaie de ne pas dépasser 2 pages par analyse d'image.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 7

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes. Toujours avec une image réelle qui exprime la vision du photographe.



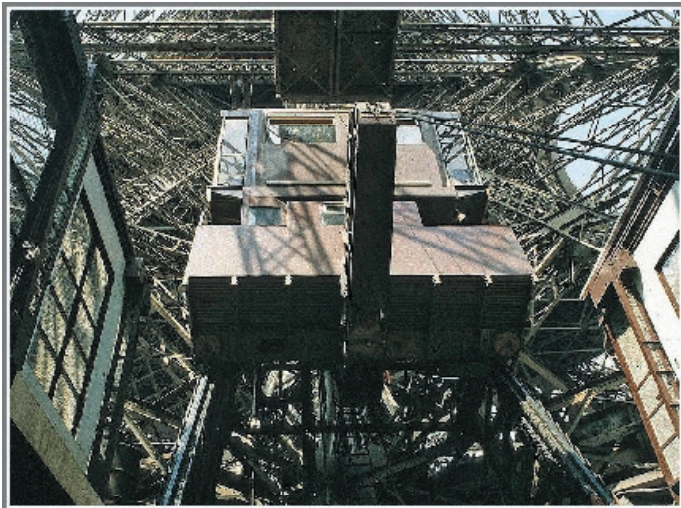
1- deux photos qui sont maintenant des documents.

2- il arrive que des images ont une histoire particulière qu'il est impossible de deviner. Elle doit donc être racontée car on ne peut en saisir toute l'importance et toute la valeur que si on connaît cette histoire.

3- de même parfois, pour bien comprendre une image, il faut l'associer à une autre d'où mon choix de 2 images..

4- ensuite, en fonction du sujet et de sa notoriété, montrer un document peu connu confère à la photo toute son importance. La Tour Eiffel, symbole de la France dans le monde, vitrine de Paris, accueille aujourd'hui près de 7 millions de visiteurs par an (dont environ 75% d'étrangers), ce qui en fait le monument payant le plus visité au monde.

5- Voici l'histoire de ces images qui ont 43 ans. Mon père était gardien d'un immeuble de luxe . Il a été retenu pour suivre un stage afin de pouvoir être gardien de grandes tours. Durant ce stage en 1980, il est devenu ami avec un autre gardien qui assurait le gardiennage d'un pilier de la Tour Eiffel. Il a invité mon père à visiter toute la partie mécanique d'un des ascenseurs d'origine datant de 1899. En 1980, les cabines n'avaient pas encore été changées. J'ai accompagné mon père et fait un reportage. L'accès à l'endroit d'où je prends les photos était interdit sauf aux techniciens responsables du fonctionnement de l'ascenseur. Trop dangereux. Jamais, je n'aurais pu faire ces photos sans ce concours de circonstances qu'on ne peut pas deviner.



6- ce sont des diapositives que j'ai scannées il y a quelques années avec le passage au numérique.

7- quand on se retrouve dans une situation comme celle-là, il faut être très concentré, connaître son matériel, avoir acquis toutes les bases essentielles de la photographie et choisir les bons objectifs. A cette époque, seules les focales fixes étaient de bonne qualité pour arriver à rendre toute cette dentelle de fer. Je n'avais pas le droit à l'erreur, surtout en diapositive et je ne pouvais pas avoir une idée du résultat, ce qui est possible maintenant.

**La suite des explications techniques pour les membres de Photo Passion et ceux qui seraient intéressés.**

8- quand on part en reportage, il faut prévoir le matériel nécessaire qui va du grand angle avec une focale de 20mm (FX) au 200mm(FX). Avant je prenais un 20mm, un 24mm, un 28mm, un 35mm, un 50mm, un 105mm, un 200mm et un flash. Le poids était conséquent mais ça ne me gênait pas. A 30 ans ce n'est pas un problème. Si c'était maintenant, je prendrais un zoom 12-24mm sigma (FX) et un 24-200mm (Nikon) car la qualité des zooms est correcte depuis quelques années. En considérant que je n'ai pas à porter pendant des heures et que je peux poser le sac à terre car le lieu est protégé, c'est donc faisable.

9- Comme je dois mettre en valeur la dentelle de fer et le côté grandiose tout doit être net. Choix du diaphragme : f/11 - vitesse au 1/125s pour assurer la netteté même si dans le feu de l'action il se pourrait que je ne sois pas parfaitement immobile.

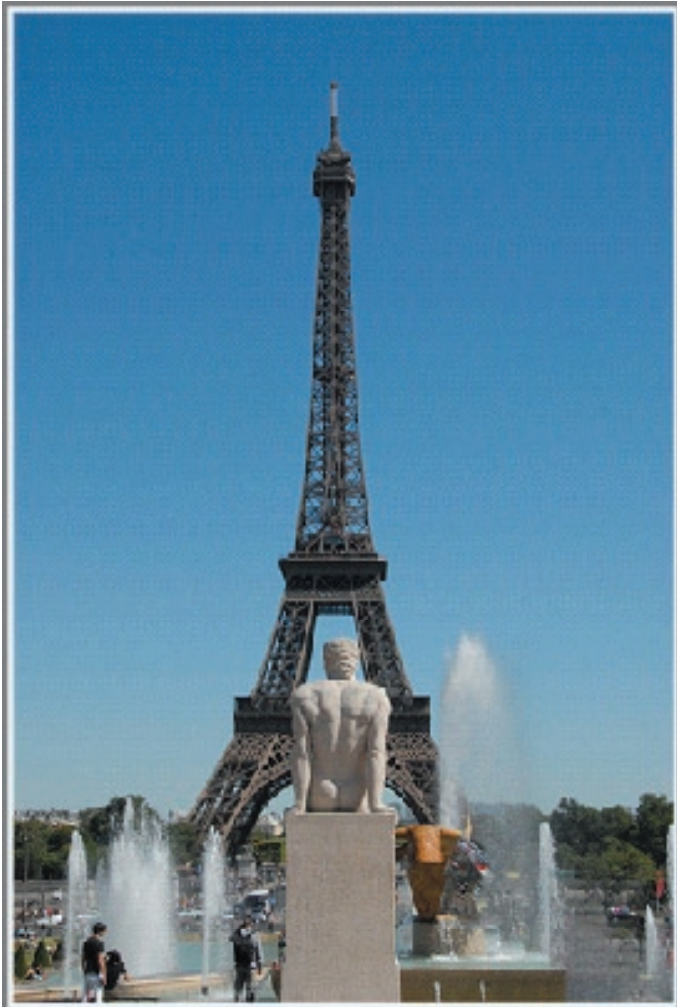
Choix de l'objectif : un grand angle mais pas extrême pour conserver l'effet dentelle net sur toute l'image.

10- Je sais que ça ne plaira pas à certains mais **pour ce type de photo où tout doit être net** avec un Smartphone type iPhone14 pro il est possible d'avoir une image nette de haut en bas, parfaitement détaillée en jpeg ou en raw avec une couleur impeccable. Demandez à Annie Lesenne ce qu'elle pense de l'iPhone14. De plus vous pourrez même agrandir en 45cm sur 60 cm. Pour le cadrage c'est la même technique que lorsqu'on utilise l'écran arrière de son réflex. Ayant été contraint de travailler avec mon Smartphone car, même mon Nikon Z6II avec le 24-200mm je n'arrivais plus à le porter, je me suis donc adapté, par contrainte, à ce nouveau type d'appareil. Pour le cadrage, paramètre essentiel, je n'ai plus aucun problème avec le choix et la vision très rapide de la focale à utiliser comme si j'utilisais la bague de mise au point de mon zoom. Par contre pour avoir un beau bokey, pour l'instant, je ne sais pas faire. Tout a ses limites, mais elles seront repoussées

11- parfois le côté exceptionnel du sujet photographié compense le fait que la photo ne soit pas à dominante artistique et c'est dans le cadrage et la mise en valeur de ce qui constitue l'image (ici la dentelle de fer) qu'on apporte un petit plus.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 8

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes. Toujours avec une image réelle qui exprime la vision du photographe.





1- certains s'amuse à mettre la Tour Eiffel avec une main à la base et une main sur le sommet en faisant semblant de la porter.

2- j'ai choisi une toute petite pointe d'originalité en impliquant et personnifiant, en quelque sorte, les sculptures dans le jardin du Trocadéro

3- la Tour Eiffel est un des monuments les plus photographiés de France et ça devient un jeu de chercher des situations cocasses. Il ne faut pas s'en priver.

4- peu importe le matériel dont on dispose. En bougeant en cherchant un point de vue original, tout en s'amusant, seul ou à plusieurs, on passe un bon moment qui restera dans les souvenirs. En l'occurrence, là c'était avec mes petits-enfants.

### **Quelques informations techniques**

5- Nikon D200 1/500s - f/11 – iso 400 – focale 50mm (FX comme le D850) 34mm (DX comme le D200). Le D200 supportait 400 iso sans problème.

1/250s et iso 200 aurait été mieux mais j'avais certainement chois cette vitesse pour pouvoir faire des photos de mes petits-enfants furtivement lorsqu'ils s'amusaient en déclenchant à toute vitesse et l'appareil encore en mouvement. A 1/500s le flou de bougé est limité. Les pré réglages du boîtier ne sont pas à négliger en fonction de la situation dans laquelle on se trouve et de ce qu'on a envie de faire.

6- la focale 50mm(FX) correspond à la vision humaine. De ce fait, les perspectives et différents plans paraissent naturels, comme si on y était. En diaphragmant f/11 on a tous les plans nets avec le format DX du Nikon D200 qui a un capteur plus petit. Je rappelle que plus le capteur est petit, plus la profondeur de champ est importante par contre le passage du net au flou est plus brutal. Il se fait sur une petite surface de l'image.

7- en reportage de rue, en balade, en voyage, il faut toujours essayer de « tirer son plan » pour faire des photos. Même si elles paraissent ordinaires quand on fait un bon cadrage et que l'image est « remplie » judicieusement elle suscitera un intérêt qui ne sera peut être pas immédiat.

8- peu importe le matériel choisi, ce qui importe c'est le résultat qui illustre bien ma vision de la chose.

9- même si la photo qu'on prend est celle que tout le monde fait, il ne faut pas hésiter à la prendre car avec un peu de chance et d'imagination on arrivera à y mettre sa touche ou à se faire un beau souvenir. Dans le cas présent ce qui m'importe le plus, c'est ma petite fille qui sera contente de revoir cette image dans 20 ans. D'où l'importance de la sauvegarde des photos numériques et comment la faire. J'ai mon protocole et j'en parlerai ultérieurement

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 9

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes. Toujours avec une image qui exprime ce que j'ai vu.

Je ne pratique pas la photographie plasticienne mais si j'en avais la capacité j'en ferais peut-être.



1- le musée du quai Branly appelé musée des Arts premiers. C'est ce qu'on voit quand on y arrive et j'ai cherché à y intégrer la Tour Eiffel.

2- une seule technique, bouger pour chercher à prendre une photo qui me plaît.

La 3ème photo situe un peu le lieu sans être obligé de le dire, la 2ème photo met vraiment la Tour Eiffel comme élément principal par le fait qu'elle émerge de ce qui peut nous la cacher un peu et qu'elle s'impose, la 1ère photo est plutôt une recherche où le graphisme intervient.

3- concernant mes choix, ce n'est pas une prise de tête mais c'est plutôt en relation avec ma façon de fonctionner et de voir. N'oublions pas que la photo doit, avant tout, pour moi, apporter du plaisir et participer à un équilibre.

A lire dans un autre chapitre qui traite et explique "l'Acte photographique et la Vision cérébrale" avec toutes les recherches qui ont été faites par les scientifiques.

Avec le temps et les nouveaux moyens d'investigation, leurs recherches sont de plus en plus intéressantes et concernent toutes formes de création, d'art et de découverte scientifique.

La suite des explications techniques pour les membres de Photo Passion et ceux qui seraient intéressés. Si c'est 3%, c'est toujours un bon début.

4- Les données de l'appareil photo :

**Photo n°1** : Canon IXUS 430 avec 4 millions de pixels et un zoom équivalent à un 36-108mm – vitesse 1/200s à f/9 – focal 13mm ce qui correspond à une focale de 50mm avec un reflex full frame (FX).

Le capteur étant petit, la profondeur de champ est très grande et tout est net.

**Photo n°2** : Panasonic DMC-LX3 avec 11 millions de pixels – vitesse 1/640s à f/4 – iso 80 et focale environ de 40mm (FX). Capteur petit et grande profondeur de champ.

**Photo n°3** : Canon IXUS - vitesse 1/250ème - f/7,1 - focale environ 30mm si c'était un (FX).

En 2006, avec les compacts, on arrivait déjà à faire des photos numériques satisfaisantes. On avait du 4K avec le Canon IXUS 430 qui donne une belle image sur les grands téléviseurs 4K. J'ai toujours le LX3 qui a une optique Leica d'excellente qualité et qui toujours très renommé.

5- pour le reportage de rue et ce genre de photos un zoom de petite amplitude est suffisant et 20M de pixels sont largement suffisants. Tous les types d'appareils sont utilisables si on arrive à déclencher rapidement et discrètement. Après chacun verra en fonction de ce qu'il peut porter pendant quelques heures.

6- le nombre de pixels et les objectifs

**-pour le reportage de rue** : 10M à 24M de pixels avec un zoom 24/120mm f/4 de bonne qualité en FX. Le 24mm pour le full contact avec photo prise l'appareil sur le ventre en toute discrétion et le 120mm pour avoir suffisamment de recul si le contact présente des risques.

**-pour le spectacle** : 24M à 40M (seulement si on doit beaucoup recadrer) avec des zooms de grande qualité et lumineux ou focales fixes si on connaît d'avance les conditions de prises de vue.

Attention au banding avec les nouvelles sources d'éclairage et qu'on n'arrive pas toujours à éviter même avec des boîtiers sophistiqués comme le Z9 ou le Z8 (c'est pour cela que je n'achèterai pas le Z8). Le Nikon D850 fait le même travail avec le bruit de déclenchement en plus ce qui l'interdit pour beaucoup de spectacles comme le théâtre, la musique classique, chanteur en acoustique.

**-pour l'architecture** 40M de pixels avec les optiques qui conviennent en qualité du 20mm au 200mm en FX

**-pour le Musée** qui a besoin de calicots et de très grands formats pour habiller les murs : 40M de pixels et focales fixes du 20mm au 60mm macro et zoom 35/70mm d'excellente qualité en (FX).

**-pour la photo nature** demander à Emmanuel.

**-pour la photo animalière** un zoom 75/210mm f/2,8 (FX) 50/140mm(DX) d'excellente qualité et un 150/600mmf/4,5-5,6(FX) 100/400mm(DX) d'excellente qualité à pleine ouverture.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 10

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes.



1- Le choix du cadrage est au centre de l'intérêt que suscitera l'image. Un mauvais cadrage rend l'image quelconque.

2- Ce cadrage on le fait d'abord à l'œil nu. On peut faire un rectangle avec ses doigts. C'est mon parrain en photographie, Michel Staumont, qui m'a montré toutes les astuces qu'il utilisait pour cadrer ses images "au poil près" à la prise de vue ou après le tirage sur papier quand on met la photo sous passe-partout.

3- dans le cas de la Tour Eiffel avec la dentelle de fer, habillée avec des toiles de protection comme sous vêtements, il vaut mieux que tout soit net. De ce fait on peut travailler avec n'importe quel appareil qui assurera la netteté par une bonne définition. Ceci implique un bon objectif et au minimum 4M de pixels (4K) pour un capteur.

4- c'est le genre de photos où il faut prendre son temps, bouger, trouver un point de vue intéressant et chercher à partir de ce point de vue, le, ou les cadrages qui accrochent. La suite en pièce jointe pour ceux qui seraient intéressés.

5- j'ai trouvé l'endroit qui me convenait et à partir de là j'ai cherché les cadrages qui pourraient convenir. On s'aperçoit que le rendu est bien différent selon le cadrage.

6- comme je ne pouvais pas porter un Z6II et le 24-200mm, j'ai donc fait mes photos avec mon Smartphone avec la qualité requise.

7- Le matériel

**photo 1** : 1/2700s - f/1,5 - iso 50 - focale de 26mm (pour un FX ou 24x36)

**photo 2** : 1/300s - f/1,8 - iso 32 – focale de 13mm (super grand angle pour 24x36)

**photo 3** : 1/125s - f/1,8 - iso 32 - focale de 13mm. En poste traitement leciel a été enlevé pour ne laisser que le graphisme et la dentelle de fer.

8- avec le capteur de l'iPhone13pro la profondeur de champ est telle que la photo est nette de la zone la plus proche à la plus éloignée. Quand on veut du net flou, c'est faisable dans certaines conditions et c'est par un logiciel intégré que ça se fait automatiquement.

9- si on m'avait dit que j'utiliserais mon Smartphone pendant 3 semaines, je ne l'aurais jamais cru. J'ai déjà utilisé mon Smartphone LG G5 lors d'un reportage de rue à Montpellier pour le super grand angle, mais jamais aussi longtemps. Pour dominer le cadrage, en tenant compte de l'expérience acquise avec les appareils hybrides où l'on a un écran de contrôle, ça va relativement vite pour être efficace et rapide. J'utilise l'écran très peu de temps.

10- ces photos ont été prises en juillet 2023. Quand on fait une recherche on a intérêt à conserver les différentes approches intéressantes car c'est avec le recul dans le temps qu'on trouvera parfois la photo qui devra être conservée. Actuellement ma préférence va à la photo du milieu car je la trouve plus originale plus dynamique et plus humanisée. Avec le temps, j'affinerai. Peut-être que je supprimerai les nuages, je ne sais pas encore. Les peintres ont souvent fait cela et sur l'ancienne œuvre ils superposent une autre mouture. Pour mes photos, il se pourrait que certaines choses remontent à la surface avec le temps.

11- mon ami, Michel Staumont, disposait ses photos partout dans sa maison, le temps qu'il fallait pour finaliser son choix. J'ai bien retenu la leçon. Il savait se donner du temps. Quelques réflexions ou divagations qui tournent autour du sujet. Attention c'est spécial.

12- quand on prend la photo, il se passe quelque chose. On ne verbalise pas ce qu'on fait. Il se crée une image cérébrale qui, s'il fallait la transcrire pourrait prendre 2 pages voire plus. C'est cela que j'appelle la vision cérébrale. Les scientifiques ont travaillé sur ce sujet et les recherches progressent toujours.

13- Quand j'ai lu et étudié ce phénomène avec des exemples concrets, je l'ai expérimenté. C'est comme cela que j'ai créé « Phoésie ». Phoésie c'est certes ma création mais c'est bien plus

compliqué que cela. Premièrement je ne saurais pas le refaire et deuxièmement ça ne venait pas de ce qu'on appellerait une réalisation en pleine conscience. Il a fallu utiliser, dans l'écriture de la poésie, des règles que j'avais complètement oubliées. Je n'expliquerai pas comment j'ai fait pour l'écrire car ça paraît déjà assez déjanté comme cela. Je n'ai d'ailleurs pas poussé l'expérience plus loin et je n'ai jamais recommencé.

C'est un ami qui a voulu avoir une des trois poésies de Phoésie. Il a senti qu'il y avait quelque chose de particulier. Je viens de lui offrir les deux autres car j'estime que c'est à lui d'avoir l'ensemble. Il était un des seuls à avoir compris. Je ne dis pas que les photos sont des merveilles et que la poésie est un exemple de maîtrise. Absolument pas. Je dis simplement que ça relève de quelque chose qui fait appel à l'inconscient, à ce que certains scientifiques appellent « l'étincelle créatrice ».

C'est loin d'être un facteur de qualité mais on ne peut pas nier que dans la démarche ça présente une certaine originalité. Certains créateurs utilisent des solutions plus actuelles comme les stupéfiants pour repousser les limites du conscient. Il y a l'absinthe qui revient à la mode.

14- quand on dit qu'il faut « tourner autour de son sujet » c'est vrai et très productif. C'est surtout valable pour des sujets immobiles. Pour des sujets mobiles, je dirai qu'il faut savoir saisir « l'instant T » ce qui implique un autre schéma de fonctionnement.

L'idéal est de savoir être prêt pour ces deux cas de figures.

15- En conclusion quand on prend la photo, il arrive souvent que le temps de réflexion soit limité mais l'inconscient fera le reste et ensuite quand on exploite son image, on a tout le temps nécessaire pour faire tout remonter cet inconscient de la prise de vue. Tout le monde peut-il y arriver ? Il suffit d'avoir la « Passion » et Photo Passion est une porte d'entrée pour ceux qui le veulent.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 11

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes. Je ne pratique pas la photographie plasticienne mais avec l'IA on ne sait jamais.

D'ailleurs d'ici peu, il va falloir préciser que la photo présentée n'a pas été créée avec l'intelligence artificielle, surtout si elle est un peu originale.



1- impossible de choisir celle que je préfère. Par contre, si un photographe voulait faire les mêmes aujourd'hui, je lui souhaite bon courage. Ces images ont été faites avec des diapositives, il y a un certain temps. Les statues étaient belles et parfaitement entretenues. Les gens ne grimpaient pas partout comme ils peuvent le faire maintenant. La dernière fois qu'on les a vues, elles étaient dans un triste état. Ce n'est malheureusement pas un cas unique dans Paris.

2- c'est le cadrage très précis qui donne la force aux images. De plus, je voulais que tout soit net. Il aurait été possible d'avoir les statues nettes et la Tour Eiffel floue. J'ai souhaité que les statues et la Tour Eiffel aient la même importance et le même impact visuel. J'ai voulu aussi que les 4 statues soient présentes d'où la difficulté du cadrage. La Tour Eiffel renforce l'impact des statues car elle les place dans un environnement prestigieux. Il faut tenir compte de tous ces critères.

3- des choix ont été faits et la connaissance technique, au service de la création, permet de les mettre en application. Il y a plus de 20 ans, on avait intérêt à bien dominer la technique car les boîtiers étaient moins perfectionnés que maintenant.

De plus, la pellicule diapositive était chère et son développement aussi.

4- le cadrage de la photo 1 privilégie la Tour Eiffel et pour celui de la photo 2 c'est plutôt les statues, même si elles sont de dos, mais sans déclasser un sujet par rapport à l'autre.

La suite des explications techniques pour les membres de Photo Passion et ceux qui seraient intéressés.

5- comme je l'ai déjà mentionné il est possible lors du post traitement de supprimer certains éléments qui perturberaient la lecture de l'image. Par exemple, une tache sur une statue ou sur un des piliers peut-être enlevée. Avant, quand on tirait sur papier on faisait de même. Pas intérêt à louper son maquillage, sur un tirage cibachrome, étant donné le prix des produits et du papier,. Le tirage cibachrome a une permanence estimée à plus de 300 ans. Cela en fait un support privilégié des collectionneurs et galeristes.

6- la photo de nuit est particulièrement indiquée pour ces photos. La Tour Eiffel est illuminée et les statues bien dorées, à cette époque, réfléchissent à merveille la lumière. De ce fait tous les autres éléments parasites qui sont dans l'ombre ne perturbent pas la lecture de l'image.

7- concernant l'exposition, il faut éviter la sur exposition. Dans le cas présent pour une exposition sur diapositive si on veut pouvoir faire un tirage cibachrome, soit on fait du bracketing, soit on fait une mesure sur une zone qui correspond à un gris moyen près des statues. La diapositive peut supporter un peu de sous-exposition mais elle n'aime pas la surexposition. Pour les capteurs numériques si on ne travaille pas en Raw c'est un peu pareil. Le gros avantage du capteur numérique c'est que sur l'écran arrière ou même dans le viseur on peut voir le résultat immédiatement. De ce fait on peut apporter les corrections nécessaires et même changer certains réglages concernant le choix du diaphragme ou de la sensibilité.

8- j'en reviens à l'utilisation de la diapositive pour certains puristes. Pour eux, exit du problème financier car la fin justifie les moyens. Il faut savoir ce qu'on veut. Ne pas se séparer de son Nikon F5 ou F4S.

Les pellicules qu'on peut utiliser : Fujichrome Velvia Rvp 100F 135/36 jusqu'à 39 euros, la FUJI Velvia 50 ou 100asa à 23 euros environ. Kodak Ektachrome E100 135/36 30 euros environ.

Sachez qu'on peut conserver ces pellicules indéfiniment au congélateur. Après décongélation lente elles sont comme neuves.

Pour le tirage sur papier c'est dans un labo pro pour avoir un tirage cibachrome ou il faut encore posséder son matériel. Quant à moi, je l'avais acheté et je l'ai revendu car financièrement, je ne tenais pas le choc. On s'écarte un peu du sujet mais de temps en temps ça vaut le coup.

9- Au pis aller, faire un scan avec un scanner pro du type coolscan V Nikon pour avoir un fichier qui respecte toute la spécificité de la pellicule employée et finaliser par un tirage sur papier haut de gamme type Hahnemüle.

10- Ensuite on a des photographes comme Rancinan qui est exposé dans de nombreuses galeries de premier plan et musée internationaux. Les photographies de Gérard Rancinan font partie des collections privées d'art contemporain les plus importantes du monde. Il est aussi l'un des photographes contemporains les mieux cotés. Chaque image est l'objet de plusieurs mois de travail avec des équipes de stylistes, de maquilleurs, de techniciens, de figurants. Gérard Rancinan rappelle que l'argent n'est qu'un outil pour réaliser son art. J'ai vu qu'il travaillait avec des appareils numériques. Le studio, les éclairages, utilisées, tout est dans la démesure. J'ai découvert tout cela sur internet.

J'ai déjà vu ses photos dans des galeries à Paris. Il tire en grand format. Ses photos sont souvent contrecollées sur alu Dibond. Gérard Rancinan, Métamorphoses: Liberté. ... Une revisite du tableau d'Eugène Delacroix, La Liberté guidant le peuple (1830). Cette œuvre de Rancinan montre la démesure des moyens employés. (à voir sur internet, si ça vous branche).

Revenons à nos moutons.

8- concernant la focale il ne faut pas un super grand angle car la Tour Eiffel doit conserver son côté grandiose. C'est pour cela que dans le cadrage elle doit presque faire toute la hauteur de l'image et être plus grande que la statue de premier plan. Le zoom de qualité est un bon outil pour voir rapidement les possibilités offertes. Le 24-120mm f/4S proposé avec le Z8 doit être très bon et il permet vraiment une grande amplitude au niveau cadrage. On voit tout de suite le jeu des perspectives et les rapports entre le premier plan et l'arrière plan. Il y a peu de temps que les zooms deviennent vraiment performants. Je suppose que Canon a les mêmes.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 12

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes.  
Dans le cas présent, c'est le point de vue qui entre en jeu.





1- la photo n°1 est proche des 30 ans. C'est une diapositive que j'ai scannée. J'ai donc pris ma photo avec un réflex argentique (24x36mm) et pour le cadrage j'ai certainement utilisé un 28mm car tout est net. Les diapositives quand elles sont stockées dans de bonnes conditions ne s'altèrent pas.

2- c'est plus de 20 ans après que j'ai décidé de la refaire en numérique. J'ai pris tout mon temps pour essayer de retrouver le même cadrage mais je n'y suis pas arrivé.

Pourtant j'ai bougé dans tous les sens. J'ai réussi à la remettre en étai mais pour le reste j'ai retenu un cadrage différent.

L'avantage du numérique, c'est que lors du post traitement on peut intervenir. Par rapport à la première image où le flambeau n'était pas en doré, pour l'image numérique j'ai renforcé un peu le doré mais légèrement. Ensuite, j'ai pu équilibrer les lumières pour que tout soit bien visible. J'aurais pu le faire sur la première puisque la diapositive a été numérisée mais j'ai préféré conserver l'atmosphère que la diapositive avait donnée.

3- En fait, ni l'une ni l'autre, n'ont les couleurs réelles. La diapositive a sa propre dominante et le capteur numérique a la sienne. Ensuite en post traitement on peut changer aussi les couleurs. En numérique, il est facile d'intervenir sur les couleurs pour améliorer la photo et la rendre plus agréable à regarder.

4- ce qui compte c'est de savoir mettre en valeur ce qui est le plus important dans l'image. Ici, c'est la Tour Eiffel prise en étai. Le rendu précis de la couleur, c'est secondaire. Comme on a les deux images qui se côtoient ça peut paraître choquant mais si on les voyait séparément ça ne poserait aucun problème. Dans le cas d'une série, il faud-

rait que les couleurs soient homogènes. Dans le cas présent, chacun choisira celle qu'il préfère.

5- le cadrage est un élément qui est au cœur de la création de l'image. Quand on peut, il vaut mieux prendre son temps et rechercher l'endroit qui met en valeur ce qui retient notre attention. Dans ma démarche, je le fais d'abord à l'œil et après je finalise dans le viseur. Je ne cherche pas forcément à faire un cadrage qui aura le format de mon viseur. Le plus important, c'est que tout ce que je veux soit présent dans le viseur. Ensuite, en post traitement le recadrage restituera mon image.

6- avec les EXIF de la photo n°2, je peux confirmer les conditions de prise de vue de la photo n°1.

EXIF de la photo n°2 : vitesse 1/500s – f/11 – iso 200 – focale 27mm ( pour un 24x36mm-FX) - objectif 18-200mmf/3,5-6,3 DX – Boîtier Nikon D5500 (excellent petit boîtier DX)

La diapositive, photo n°1, avait donc certainement 100 asa en sensibilité - f/11 – focale 28mm (pour un 24x36mm) enfin une obturation de 1/250s.

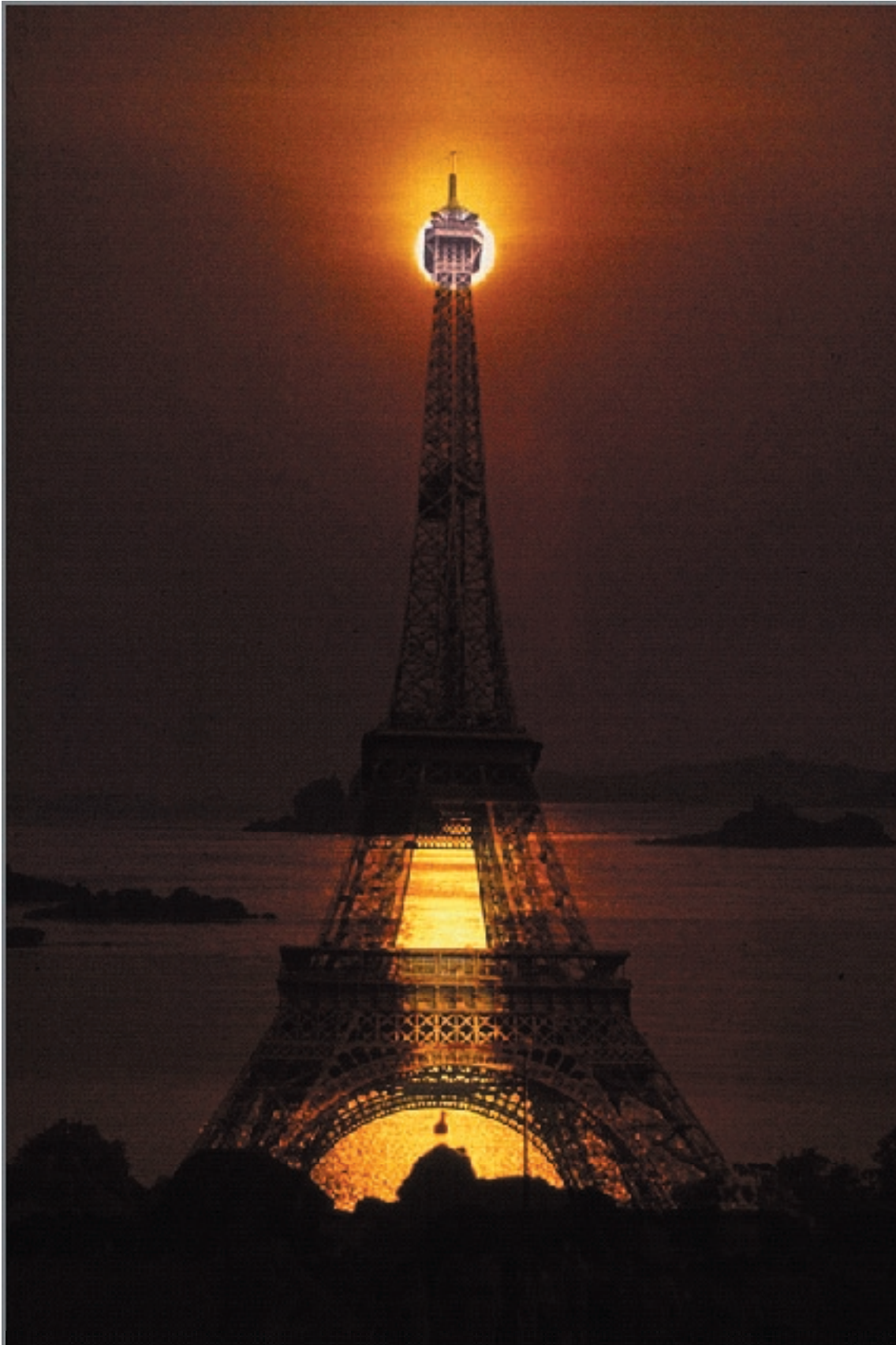
7- si on veut savoir avec précision où l'on était pour faire son cadrage quand c'est une photo originale, on a intérêt à tout noter avec précision. Si on est deux, l'autre fait une photo avec son Smartphone qui montre le lieu précis d'où on a pris la photo car c'est loin d'être évident à retrouver.

8- c'est un bon entraînement pour affiner une recherche de cadrages originaux ou pour organiser les différents éléments qui composent une image. Avant tout c'est un jeu et la Dame de fer s'y prête bien.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 13

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes.

J'avais dit, je ne pratique pas la photographie plasticienne mais avec l'IA on se sait jamais. Voici donc une photographie de ce genre?



1- pour créer une image avec l'Intelligence artificielle, il faut fournir un grand nombre d'images qui vont pouvoir être utilisées pour appliquer les consignes que vous allez écrire.

2- les consignes.

- mettre la Tour Eiffel en bord de plage avec le soleil qui se couche sur le haut de la Tour au dernier étage et un goéland entre ses piliers avec la mer dorée.

3- pour une photo plasticienne, c'est le résultat qui est important et si ça plaît à celui qui regarde, le but est atteint. Pas besoin de démystifier l'image et d'en écarter la poésie en divulguant le processus de création.

4- il est possible aussi de créer cette image avec Photoshop en utilisant les calques, leurs modes de superposition et de fusion. En appliquant ce que notre ami Christian Lesenne nous a appris avec les cours de formation qu'il donne bénévolement aux membres de Photo Passion c'est tout à fait faisable. Mais ce n'est ni avec l'IA ni avec Photoshop que j'ai fait cette « image ». J'écris image parce que, pour moi, ce n'est plus une photo. Une photographie c'est ce qui a impressionné un négatif, une diapositive ou a transité par un capteur numérique.

5- la réalité date d'un autre temps : avant l'opération de tirage consistait à réaliser une impression en projetant l'image d'un négatif sur un papier photo sensible. Pour cette image il aurait fallu exposer deux fois le papier et tout calculer pour que la superposition soit réussie.

OU comme l'image est réalisée à partir de diapositives et qu'à cette époque le numérique n'existait pas :

1-il fallait superposer les deux diapositives et les mettre dans un même cache en verre pour qu'elles soient bien l'une contre l'autre.

2-il fallait que les densités s'accordent et qu'une diapo ne prennent pas le dessus sur l'autre.

3-il fallait que le soleil se place bien en haut de la Tour Eiffel.

4-il fallait que la mouette se place exactement au milieu des deux piliers du bas.5-il fallait conserver du doré.

6- pour conclure, il fallait avoir une sacrée chance et ça tenait du miracle (c'est pourquoi elle est au n°13). Avec la Dame de fer, il faut s'attendre à tout car cette image a bien été réalisée par la superposition de deux diapositives sans aucun autre artifice. Tout s'est superposé pile-poil. Très belle image à cette époque avec une sélection assurée dans un concours.

Avec le temps, image facile à faire maintenant avec Photoshop en utilisant l'outil transformation manuelle, les calques et autres outils et peu de chance dans un concours.

Pour montrer notre Dame de fer en vacances à la mer, j'ai scanné la diapositive avec les diapos en sandwich pour ne pas oublier.

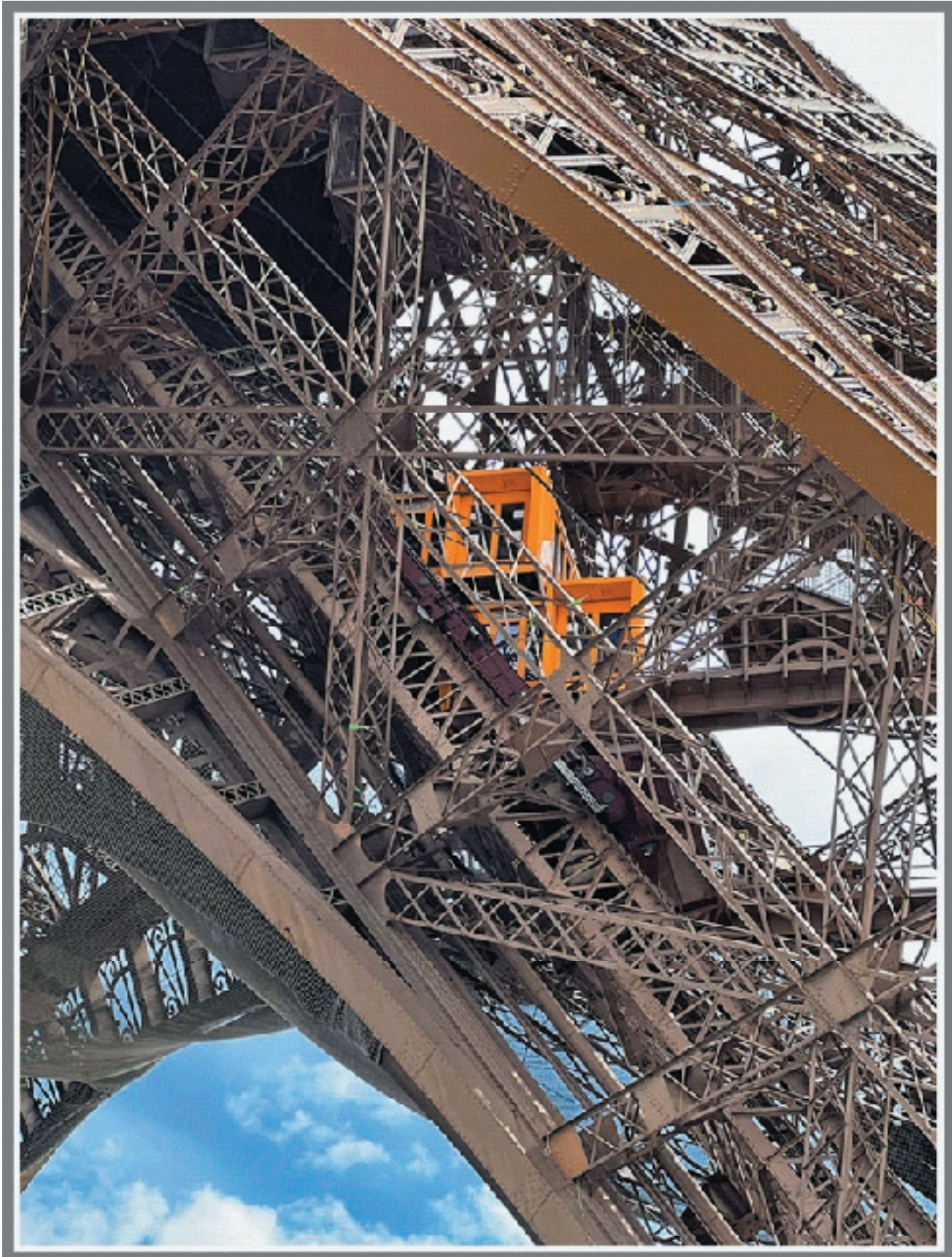
***Avec le temps***

***Avec le temps, va, tout s'en va***

Même les plus chouettes souvenirs, Heureusement la chanson de Léo Ferré, elle, ne prend pas une ride.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 14

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes.



1- l'ascenseur permet de monter aux 2ème et 3ème étages sans s'épuiser. Pour le premier certains y accèdent par les escaliers. La touche de couleur dans cette dentelle de fer met en évidence l'ascenseur qui semble passer entre les mailles. La netteté de cette dentelle est un facteur essentiel.

2- le ciel qui se trouve dans le bas de l'image nous donne l'impression qu'on va aller au dessus des nuages et conforte le côté un peu extraordinaire de cette ascension et la hauteur qu'on va atteindre...

3- un détail quand il est bien cadré permet de faire ressentir le côté grandiose d'une situation ou de quelque chose qu'on voit. Ce qui est important c'est que ce détail permette toujours de savoir ce qu'on regarde. Dans le cas présent il doit être évident que c'est la Tour Eiffel.

Reprise de mes divagations qui n'engagent que moi.

4- parfois, il arrive que certains photographes recherchent l'originalité dans le sujet qu'il traite et nous montrent des détails d'un lieu par exemple. Quand ces détails ne permettent plus de se situer et de nous référer à quoi que ce soit je les trouve hors sujet d'un point de vue écriture et lecture.

5- de même, sauf cas exceptionnel qu'on peut rencontrer dans certains reportages pour situer l'action (reportages de guerre, de voyages à des endroits inattendus, dans des situations périlleuses ou qui sont uniques), ajouter tout un texte avec des phrases, des mots alambiqués qui requièrent l'utilisation d'un dictionnaire et des effets de style pour valoriser la photo et la faire comprendre ça me fait sourire. Ou bien, il faut que ce soit fait exprès, alors il faut le préciser en préambule.

S'il faut tout un laïus pour qu'une image soit lisible : problème.

Dans le cas présent, si les images sont décorées c'est parce qu'on est dans le cadre d'une formation et uniquement pour cela. Dans une présentation normale, elles seraient présentées sans aucune explication. L'écriture c'est l'image et c'est le pourquoi de « le photo-graphe » Pour le style de l'écriture de cette formation, veuillez m'excuser. Ma femme me dit toujours que c'est pire que du Proust.

La presse utilise l'image pour illustrer son propos mais il arrive que l'image soit tellement bien écrite qu'elle devienne une icône et remplace toutes les pages qui ont pu être écrites sur le sujet.

La photo de « la petite fille au napalm » prise par Nick Ut en 1972 en est l'exemple type.

Le cliché, qui a valu à son auteur le Pulitzer, choque le monde et devient un symbole de la guerre du Viêt Nam.

Fin de mes divagations.

## 6- Matériel

Exif : iPhone 13 pro en juillet 2023 - 1/250s - f/2,8 (pas de problème avec un petit capteur qui donne une très grande profondeur de champ) - iso 32 - focale 9mm soit 80mm pour un boîtier réflex 24x36mm ou FX

7- utilisation d'un Smartphone parce qu'ayant mal au dos, je n'arrivais plus à trimbaler mon Z6 avec le 24-200mm à longueur de journée. Comme il fait le travail que je lui demande et que j'ai appris à être rapide, je m'en accommode.

Je pense toujours à mon copain Gino qui râlait après nous à Photo Passion, il y a 35 ans : « le temps que vous preniez une photo, j'ai le temps de faire une pellicule complète, vous êtes des nuls ! » C'est vrai que certains mettent un temps fou avant d'arriver à prendre une photo avec leur Smartphone et qu'ils embêtent (pour être poli) tout le monde.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 15

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes.



1- sans aucun doute la Tour Eiffel est toujours à Paris. L'environnement le prouve. Il est toujours amusant d'utiliser des substituts pour la Dame de fer.

2- quand le sujet est si célèbre qu'il est connu de tous ce n'est pas un problème.

3- le cadrage est important car il doit apporter les éléments qui montrent bien qu'on est toujours à Paris. Dans le cas de la photo n°2 même si on ne connaît rien de Paris, ce n'est pas un problème. Pour la n°3 avec la Seine et la Conciergerie, ce n'est pas trop compliqué. Pour la n°1 avec les illuminations et le marché de Noël à Paris dans le prolongement de l'avenue des Champs Elysées c'est faisable.

4- ne pas se priver de ce genre de photo ça peut toujours servir et ça rappelle de bons souvenirs de balades à Paris.

#### 6- Matériel

exif photo n°1 : Panasonic DMC LX3 (excellente optique) 1/30s – f/2 – iso 320 – focale 24mm en FX (plein format) 5mm avec le Panasonic.

exif photo n°2 : Canon IXUS 430 – 1/320s – f/7 – focale 35mm en FX et 7mm avec le Canon

exif photo n°3 : Panasonic LX3 – 1/640s – f/4 – iso 80 – focale 24mm FX ou 5mm avec LX3

6- toujours avoir un petit appareil dans la poche ou maintenant son Smartphone ( puisqu'il sont dorénavant performants)

7- peu importe où se situe le sujet principal pourvu qu'il occupe suffisamment de place dans l'image. Les éléments secondaires peuvent même être en premier plan dans ce cas. Ils doivent situer le lieu qui doit toujours être Paris pour illustrer le but recherché avec une Dame de fer en balade dans sa ville.



# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 16b

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes.



1- ne pas hésiter à utiliser les reflets. Que ce soit dans une vitre ou dans de l'eau, tout est bon si on peut avoir une photo intéressante.

2- dans le cas présent, c'est dans une vitre. On est obligé de faire la photo là où ça rend bien avec une composition qui nous plaît.

3- et souvent pour finaliser la photo, en post traitement, il faudra recadrer pour récupérer l'image qui nous plaisait.

4- Matériel  
EXIF - Canon IXUS 430 - 1/800s - f/5 - focale équivalente en FX : 100mm

5- en post traitement, il faut souvent, dans des zones choisies, augmenter les contrastes, la luminosité et la saturation des couleurs pour un rendu satisfaisant surtout quand l'image reste en petit format comme lorsqu'on la regarde sur son Smartphone. Il faut intégrer que le support le plus utilisé pour tout regarder est le Smartphone pour les jeunes et de plus en plus pour les moins jeunes.



# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 16

## Coupe du Monde de Rugby

### Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes.

1- pour cette formation choisir la Dame de fer comme sujet et montrer qu'elle symbolise la France à travers le temps qui passe et ce, pour moi, depuis plus de 40 ans, ce n'était pas une mauvaise idée. Elle vient d'être au cœur de la cérémonie d'ouverture de la Coupe du Monde de Rugby.

2- Ce qu'il faut maintenant c'est illustrer l'événement par un choix de photos qui parlent d'elles mêmes.

3 - Voir les commentaires sous les photos

4- on a encore une image détournée de la Tour Eiffel et ce qui compte c'est de pouvoir transmettre l'événement. Pas n'importe comment. Il faut inclure tous les éléments qui en font un reportage cohérent et qui n'a pas besoin de bla bla bla pour être compris. La puissance de l'image de la Tour Eiffel ne souffre pas de l'à peu près et Jean Dujardin qui a mise en scène cette cérémonie l'a bien compris. Il a inclus tous les stéréotypes qui font rêver de la France, d'abord à l'étranger puis pour tous ceux qui conservent cette image à la Doisneau, à la Cartier-Bresson ou comme moi à la Willy Ronis. Le fait de mettre la coupe qui coiffe la Tour Eiffel est parfaite pour une symbolique mondiale.

5- il faut conserver une trace et quand il est impossible d'être sur place, il ne faut pas avoir honte de s'adapter et d'utiliser ce qui permet de fixer quelques images qui sont tellement fugitives quand elles sont filmées et passent à la télé.

6- le tout est d'arriver à faire des photos de son écran sans avoir de lignes etc... on peut le faire avec son appareil photo avec une vitesse d'obturation qui ne dépasse pas le 1/50s ou tout simplement avec son Smartphone qui calculera automatiquement (ceux de la dernière génération) la bonne vitesse.

7- Comme c'est une image détournée de la Tour Eiffel, on sait bien que ce n'est pas la vraie et qu'elle est utilisée pour sa représentation symbolique de la France. De ce fait qu'on soit sur place ou pas n'est pas le cœur du problème. Ce qui compte c'est d'avoir pu raconter une histoire. La qualité n'est pas le cœur du problème dès l'instant où la composition est bonne. Elle est déjà souvent acceptable car ceux qui filment l'événement pour la télévision sont d'excellents caméramans. Il reste souvent à recadrer. Utiliser les images du reportage télévisé n'est pas un drame dans le cas présent. Le but poursuivi n'est pas le même.

8- et pour moi ce qui est important aussi, c'est que ça me conforte dans l'idée que faire des images et chercher tout ce qui peut tourner autour d'un sujet, y compris dans le temps, n'est pas à négliger car un jour ou l'autre on a la certitude que ce sujet valait la peine de le suivre et de le faire durer dans le temps. Un jour ou l'autre il trouverait sa justification. D'abord pour soi et ensuite éventuellement pour d'autres. Ce qu'il ne faut pas oublier c'est que tous les grands photographes comme Doisneau et bien d'autres ont fait leurs photos d'abord pour eux. Si ça plaisait ensuite aux autres, c'était tant mieux. Beaucoup ont été célèbres bien après avoir pris leurs photos. Combien de photographes ont connu leur heure de gloire après leur mort. Les photos, sauf commande commerciale, on les prend pour soi. Tout simplement parce qu'on a envie de les prendre.



photo 1 : il faut voir que c'est de rugby dont il est question

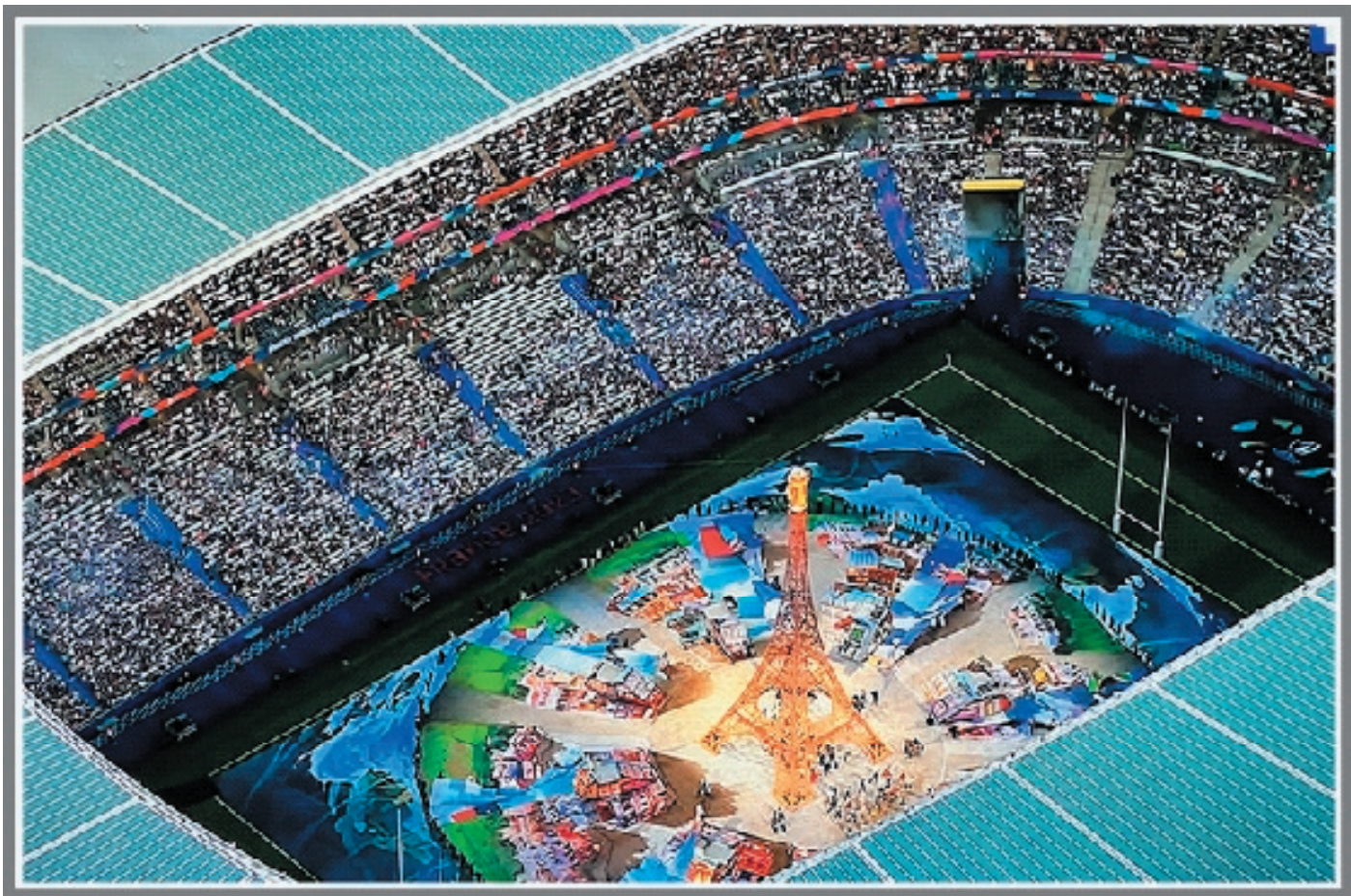


photo 2 : ça se passe au stade de France

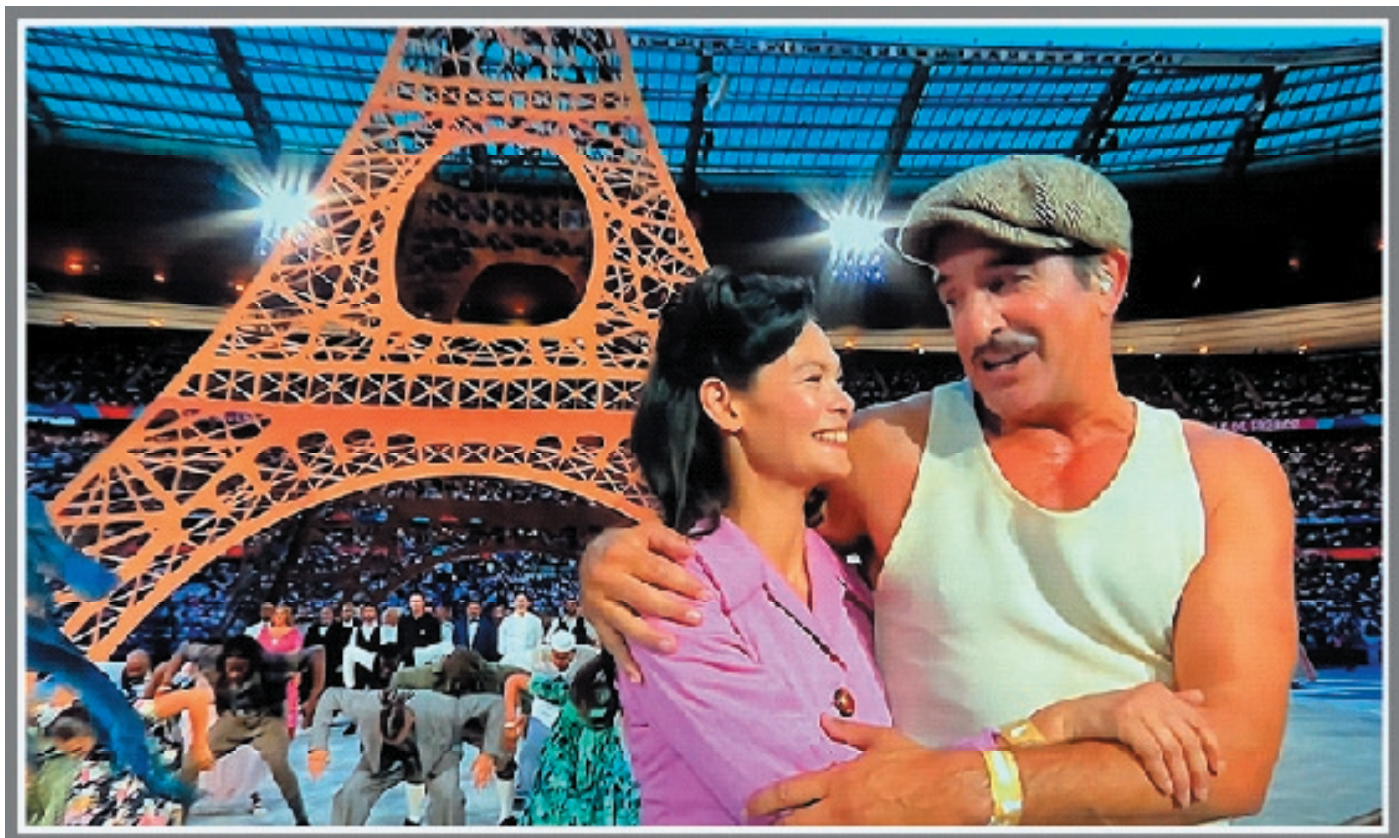


photo 3 : même les plus grandes vedettes du cinéma (Jean Dujardin) et de la danse (danseuse étoile de l'Opéra de Paris) y sont associés.



photo 4 : la Coupe est au sommet de la Tour Eiffel qui symbolise qui symbolise cette mise en valeur mondiale.

photo 5 : autre symbole de la France, la Patrouille de France et les couleurs de notre drapeau au dessus du stade avec au cœur de ce drapeau la Tour Eiffel et la Coupe du Monde de Rugby.



# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 17

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes.



1- quand le sujet a la notoriété de notre Dame de fer elle peut s'offrir le luxe d'apparaître comme une sorte de fantôme. Aucun problème pour la reconnaître, il est évident que c'est la Tour Eiffel. Un cadrage bien étudié permet différentes lectures de l'image.

2- dans ce cas précis on constate que le sujet principal pourrait-être aussi l'Obélisque ou le lion.

3- les deux jeunes à l'abri, sous le socle de la statue du lion, nous montrent qu'il pleut ce qui explique que la Tour Eiffel soit sans contraste.

4- une fois de plus on peut constater que le cadrage et le fait d'être entraîné à organiser les différents éléments dans une image ne sont pas à négliger et ces compétences permettent de composer une image intéressante.





5- voici deux autres compositions où les sujets quelle que soit la taille qu'ils occupent dans l'image sont tous importants.

6- Matériel

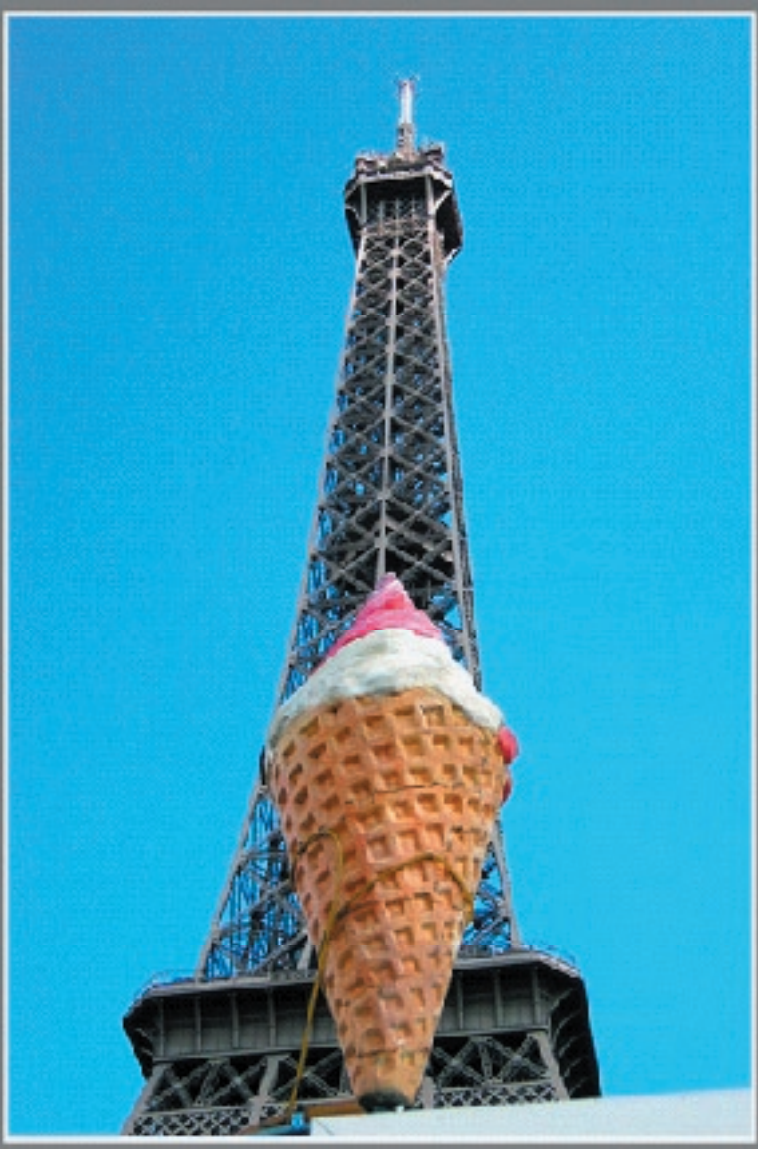
EXIF – Canon IXUX 430 - 1/100s - iso 50 - focale 85mm environ

7- le capteur de cet appareil permet d'avoir une grande profondeur de champ d'où le fait que tout soit net.

8- pour l'organisation de la composition, le sujet sera expliqué et traité ultérieurement avec des références scientifiques.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 18

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes.



1- en premier lieu on voit le côté amusant.

2- cette image pourrait-être utilisée pour faire de la publicité pour la glace en période de canicule.

3- comme d'habitude, en post traitement, le cadrage et le fait que tout soit net est important pour un équilibre à retenir concernant l'importance des deux sujets.

Matériel

EXIF IXUS 430 ( petit capteur intéressant pour la profondeur de champ) – 1/640s – f/3,5 – focale adaptée pour obtenir cette perspective et ce rapport de grandeur.

Lorsque j'ai enseigné au GRETA pour des élèves niveau BTS le projet retenu a été de faire une plaquette sur Cambrai mais qui devait être une sorte d'impact publicitaire.

De ce fait le GRETA m'a acheté un super livre qui traitait de l'image publicitaire.

A la lecture de ce livre qui m'a beaucoup appris, inimaginable tout ce qui pouvait entrer en jeu pour faire une image publicitaire.

Voici quelques éléments que l'on connaît : le cadrage – la répartition des éléments dans l'image – le volume occupé par chaque élément important – la répartition des couleurs – la couleur de ce qu'on veut mettre en valeur – la luminosité – importance de la rapidité de lecture de l'image avec le fait que le produit dont on fait la promotion doit « sauter » à l'œil – l'histoire que ça raconte – l'envie que ça produit pour acheter ou aller voir le produit – la mise en valeur de celui qui crée le produit – un graphisme choc – les sentiments, les pulsions, les envies, les sens qui vont être sollicités – le besoin qui va être induit sans qu'on s'en aperçoive consciemment et sa durée dans le temps avec les messages subliminaux – le choix des éléments qui contribuent à renforcer l'effet et j'en passe et j'en passe.

Dans le cas présent que peut-on imaginer :

- Considérons que c'est une pub pour inciter à manger de la glace : ciel bleu, pas un nuage, il fait chaud donc on a soif et on a envie de frais. Chaleur et glace conduisent à la notion de plaisir.

- La puissance évocatrice de la Tour Eiffel est bien venue pour cette pub.

- La glace part à la conquête avec détermination. La couleur rouge qui a été accentuée du haut de la glace renforce l'effet. Elle conquiert mais provoque du plaisir.

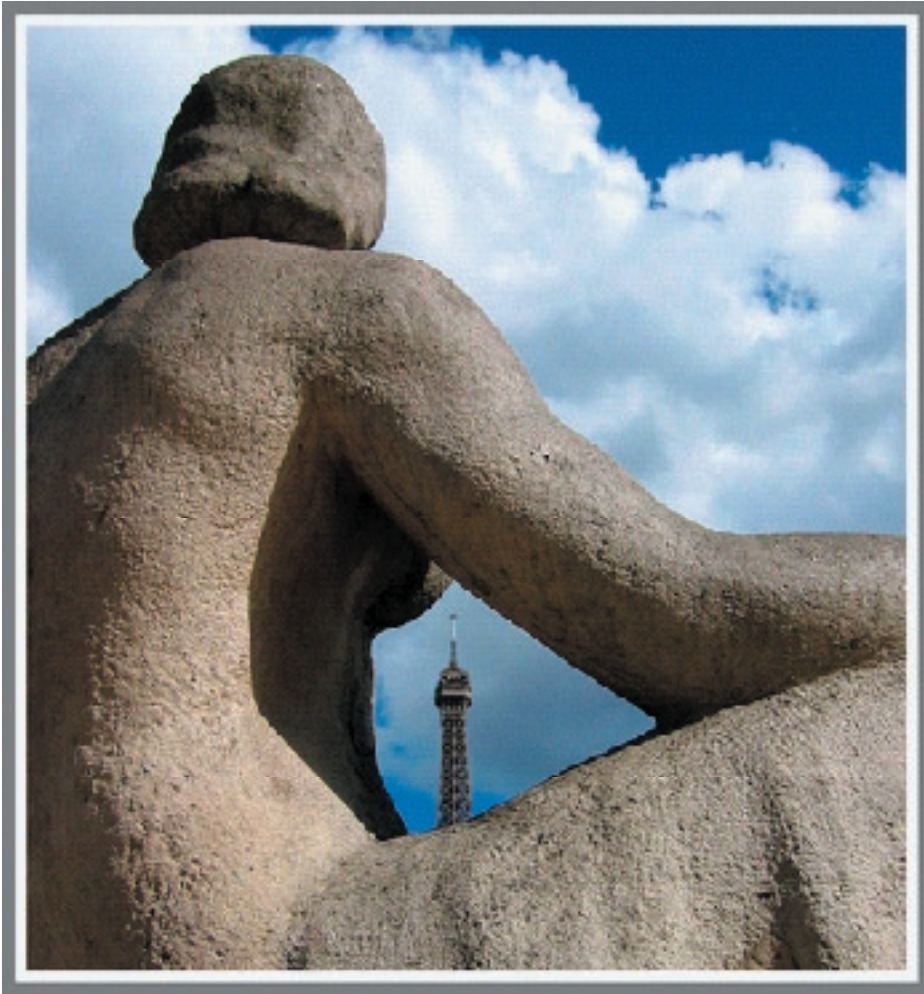
- La Tour Eiffel est un symbole, elle aussi, de conquête avec un élan vers le haut et le cornet accueillant, lui, est un symbole de matrice, de réceptacle pour présenter la glace. Le bonheur de pouvoir la manger provoque du bien être. (les publicitaires analysent tout dans le moindre détail)

- L'image reste fixée dans notre mémoire parce qu'il n'y a que 2 sujets très simples à retenir.
  - L'influence et le besoin inconscient que ça développe a un pourcentage élevé car la glace et la Tour Eiffel ont un impact de satisfaction et de bonheur en ne sollicitant les sens que dans du positif.
  - Et on pourrait continuer comme cela en analysant les autres besoins que crée cette image. Les publicitaires le font. En effet les sommes investies sont très importantes et les profits quantifiables par rapport aux ventes que cela devrait occasionner.
  - Je pourrais encore en écrire des pages en approfondissant l'analyse sur les pulsions sexuelles, le graphisme ainsi que sur les couleurs mais je vous laisserais le soin de le faire. Si j'insiste, c'est parce que les publicitaires y passent des jours.
- Quand j'ai fait cette image, tout cela je le savais. Je n'ai pas eu besoin d'en faire l'inventaire, c'était immédiat. Je traiterai dans un autre chapitre, avec des données scientifiques apportées par les chercheurs, pourquoi je dis cela. Avant même que mon cerveau n'ait traité l'image tout ce que je viens d'écrire, et bien plus encore, était déjà présent et interactif dans mon cerveau sans aucun effort de recherche pour réaliser mon image.



# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 19

Lecture de l'image avec un sujet précis et des approches différentes.



1 C'est différent de la photo 18 dans le sens où la 18 avait une lecture simple et peu sujette à interprétation. Pour celle-ci le choix de l'interprétation est pratiquement laissé à celui qui regarde l'image. Il y a beaucoup plus de latitude et de possibilité.

2 Quant à moi, ça m'a tout simplement amusé de montrer ce que regarde cet humain statufié en enfermant son regard et en évitant toute dispersion concernant le sujet regardé. On ne peut pas éviter d'être immédiatement focalisé sur la Dame de fer.

3 Concernant le matériel utilisé, c'est encore l'Ixus 430 Canon avec un diaph de 7 ce qui donne une profondeur de champ acceptable même si la Tour Eiffel n'est pas parfaitement nette.

4 Photo prise en déambulant dans les rues de Paris. Ce que j'utilise le plus souvent maintenant, c'est le Nikon Z6II avec un 24/200mm Nikon Z de bonne qualité optique, un diaphragme de 8 ou 9,5 et une vitesse de 1/250s minimum avec iso auto. Avec ce choix de matériels et de réglages on peut traiter pratiquement 90% des situations, se consacrer uniquement à la composition de son image tout en étant très réactif et sans faire « poireauter » ceux qui nous accompagnent.

# Pascal Le Photo-graphe : La Tour Eiffel N° 20



Saviez-vous que le pont de Bir-Hakeim à Paris est l'un des lieux les plus prisés du monde pour réaliser ses photos de mariage ? Chaque jour, des couples de jeunes mariés venus parfois de très loin s'y font photographier, avec la Tour Eiffel en toile de fond.

Il est devenu courant de croiser des mariés sur le pont de Bir-Hakeim à Paris.

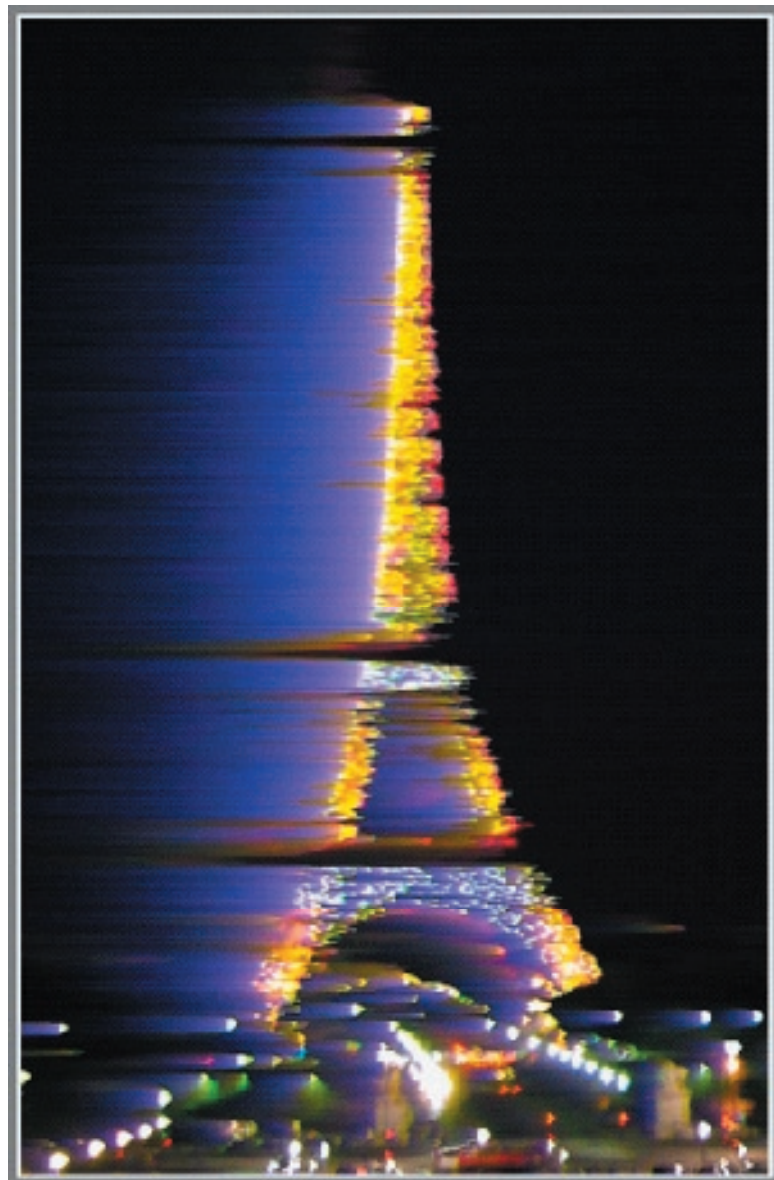
Il faut dire que ce pont à deux étages couronné par un viaduc où passe la ligne 6 du métro parisien se trouve juste en face de la... Tour Eiffel !

Il est sans doute LE pont de Paris avec la plus belle vue sur la Dame de Fer.

Les mariées en robe à traîne et leurs époux en costume viennent donc immortaliser leur union devant le plus célèbre emblème de la capitale...

Quelques informations techniques :

Nikon D5500 – vitesse 1/350s – f/9,5 – iso 200  
– focale 40mm ( FX-équivalent 35mm)



Une dernière image pour le rêve lorsqu'un capteur numérique rend l'âme après de bons et loyaux services.

## **Dernières informations et rappels tirés de « L'Acte photographique et la Vision cérébrale »**

A propos de l'inconscient et de son influence : Une partie de l'inconscient consiste en une multitude de pensées, d'impressions, d'images temporairement oblitérées, qui, bien qu'elles soient perdues dans notre esprit conscient continuent à l'influencer, DONC...

Tout ce qu'on pourra emmagasiner dans notre cerveau et qui passera dans l'inconscient est important puisqu'il a la faculté d'influencer le conscient. D'où l'importance de la Culture qu'on se donne. Comme d'après des études scientifiques, l'inconscient fonctionne 30 fois plus vite que le conscient, ce facteur d'influence est à prendre au sérieux. Sa vitesse d'intervention est telle qu'on ne s'en rend même pas compte au moment d'une action consciente. Ce n'est qu'à posteriori, après analyse, qu'on peut valider cette influence.

Quand je parle de « Vision cérébrale » ce facteur d'influence y tient toute sa place.

C'est aussi pourquoi, utiliser son matériel souvent pour qu'il devienne d'un maniement quasi instinctif, varier les situations le plus possible est loin d'être inutile. L'esprit se libère de contraintes matérielles et il est plus disponible pour une interaction conscient – inconscient.

Concernant la pédagogie à mettre en place lors de nos formations : pour les formateurs Varier au maximum les approches pour solliciter les préférences cérébrales de chacun et augmenter l'efficacité dans la transmission du savoir.

Le but de la pédagogie c'est de donner à chacun la possibilité d'être « intelligent ». Seulement, ici, il y a le souci de tenir compte des préférences cérébrales de l'apprenant. Ceci pour permettre à chacun de comprendre selon ses préférences : cerveau gauche ou cerveau droit. Il faudrait donc prévoir toutes les gammes de préférences cérébrales mais attention : pédagogie efficace exige pédagogie pour le cerveau total.

Voici quelques exemples :

### **Celui qui a une préférence marquée corticale gauche.**

Il préfère apprendre avec un manuel.

Il veut des connaissances à apprendre, il analyse, raisonne, favorise la pensée logique.

Il a besoin de faits. Il souhaite la performance et avoir l'occasion de mesurer s'il avance sans le savoir prévu.

### **Celui qui a une préférence marquée limbique gauche.**

Il est soucieux d'une pédagogie structurée, ordonnée où chaque étape se justifie ; Il veut un animateur méthodique, organisé, sûr, compétent, de haute qualité autrement il est inquiet.

### **Celui qui a une préférence corticale droite.**

Il apprend par une découverte personnelle et construit lui-même ses propres concepts au fur et à mesure. Il favorise l'expérimentation sur la théorie, le vécu sur l'à priori. C'est un imaginaire, un visuel. Il recherche la variété, l'ouverture, l'exploration de nouvelles approches.

### **Celui qui a une préférence limbique droit.**

Il aime les contacts, la pédagogie « émotionnelle » avec des événements, des chocs.

C'est de cela dont il se souviendra. Il apprend en partageant. C'est un sensitif. Il préfère vivre le cas plutôt que d'établir des théories.

## **Voici maintenant les 7 conseils majeurs pour tenir compte des lois biologiques et faciliter le fonctionnement de la mémoire.**

**1-** Comme les gens sélectionnent, interprètent en termes d'intérêt et d'attitudes, il convient d'adopter une stratégie adaptée.

**2-** Réguler le taux d'informations à mémoriser pour éviter embouteillage et épuration.

**3-** Nécessité d'une approche pédagogique pluraliste pour cultiver toutes les façons de mémoriser et d'une hygiène de vie pour une mémoire performante (hygiène psychologique, physique et alimentaire.)

**4-** Pédagogie anti- stress, car le stress bloque la mémoire. S'il est violent l'effet peut durer des années.

**5-** Les mémoires fonctionnent par association et résonance, d'où la nécessité d'une pédagogie de souvenir vécu. Il est préférable que l'explication précède la notion pour déclencher des souvenirs vécus associés à cette information et éveiller la curiosité de la notion elle-même. Les associations supplémentaires à base d'analogies, d'exemples mettent en jeu des aires nouvelles. C'est une pédagogie en spirale.

(Remarque : C'est de cette façon que j'envisage la possibilité d'envisager l'approche de mon écrit, c'est à dire en spirale.)

**6-** Nécessiter de doser et sélectionner l'information car la mémoire courte ne fixe pas les interférences (trop d'informations arrivent en même temps).

Ce phénomène biologique de l'interférence nécessite une pédagogie très dépouillée et sélective de l'accrochage de l'information au moment de la mémoire ultra-courte pour passer à la mémoire à moyen terme en associant avec précision une seule information sélectionnée avec un savoir précis déjà acquis et cohérent sur le savoir proposé. Un torrent excessif d'informations peut provoquer une mémorisation dans le désordre. Ce phénomène est bien connu des professeurs d'histoire où, cinéma, T.V., faits historiques, noms d'hommes politiques actuels et anciens sont amalgamés. Les variations associatives autour d'un thème, sous prétexte de pédagogie active ne peuvent que provoquer une mauvaise mémorisation.

**7-** Le cerveau fixe mieux les informations finalisées d'où la nécessité d'une pédagogie par objectif. Nous nous souvenons mieux des informations qui ont un sens. Finaliser l'information c'est activer le cerveau limbique : valeur, utilité, pratique, intérêt ... Avec sélection, il faut supprimer les informations qui ne concernent pas le but poursuivi pour éviter les interférences et amalgames et développer le plaisir d'apprendre.

Des chercheurs américains ont mis en évidence une alternance de fonctionnement cérébral toutes les 90 à 100 minutes environ. Si l'hémisphère droit est actif, le gauche l'est moins pendant ces 90 à 100 minutes.

Une pédagogie adaptée qui solliciterait tour à tour les zones concernées serait la plus efficace.

De plus, l'homme gaspille l'art d'utiliser son cerveau en totalité.

Le cycle du cerveau total : préparation, gestation, illumination, vérification.

Ce schéma, s'il est bien réalisé, conduit à des résultats étonnants.

Pour explication :

- **la préparation** : c'est essentiellement les modes d'analyse logique.
- **la gestation** : c'est laisser les images tourner dans sa tête jusqu'à ce que certains concepts commencent à se manifester.
- **l'illumination** : c'est vivre dans son cerveau tout ce qui se présente.
- **la vérification** : c'est la mise en ordre et vérifier le degré de réalisme par rapports aux faits.

(Remarque: pour mon cas personnel, s'il ne m'a pas été possible, tout seul, d'utiliser tous les modes de fonctionnement du cerveau, le fait d'être entouré d'amis compétents m'a permis une évolution plus efficace grâce aux interventions de Jean Marie Collinet pour dominer le noir et blanc, d'Etienne Cattiaux pour apprivoiser le numérique et le fonctionnement de l'ordinateur et de Michel Staumont lors de discussions qui m'ont été essentielles dans l'évolution de ma perception de l'Acte Photographique. Les efforts demandés ont été conséquents et les résultats obtenus ont été au rendez-vous.)

### **L'imagination.**

Baudelaire considérait l'imagination comme « la reine des facultés ».

Sans nécessairement récuser le bien fondé de l'attitude rationnelle qui nous permet de maîtriser la réalité et la lucidité qu'elle exige, il ne faut pas rejeter la possibilité d'exploiter les ressources de l'imagination. Cette exploitation conduit à une prolifération d'images dont les images photographiques. D'un autre côté nous redoutons la prolifération d'images dans notre société (photo – ciné – télé – appareils d'immersion dans la « réalité virtuelle »). Nous craignons que la séduction exercée par des images ne nous conduise à vivre dans un monde « déréalisé ». Ces images dont beaucoup sont faites en vue de nous représenter le monde auraient pour effet de nous en détourner. C'est comme si, au lieu du réel qu'elles prétendent montrer, c'était l'imaginaire qui s'y manifestait. Exemple :

l'image d'un enfant riant sur le pas de sa porte, en Inde, par la lecture qu'on en fera, se rattachera plus à cet imaginaire qu'à la réalité de vie de cet enfant. Par cette image, le photographe ne cherche pas à donner une représentation d'un monde, il fait appel et référence à une autre lecture.

Toutefois d'Aristote à Kant, l'imagination est tenue pour une faculté de connaissance. Cette idée n'est pas si étrange. Nous savons beaucoup de choses abstraitement, à travers les mots ou des symboles mathématiques.

La connaissance ne nous satisfait pas entièrement car nous voulons nous figurer les choses qui nous sont connus abstraitement. C'est qu'il y a une grande différence entre savoir qu'une guerre a fait des millions de morts et voir ces morts et la manière dont d'autres hommes les ont tués. Nous cherchons, ne pouvant être témoins du conflit, le substitut de la perception qu'a un témoin : l'image.

C'est difficile de construire une image et de la comprendre : c'est un acte d'intelligence.

L'imagination nous porte à croire réel et intelligible ce que nous pouvons nous figurer.

Même si on considère que c'est abusivement restreindre le champ de la connaissance, cette image peut être uniquement une représentation mentale.

L'imagination nous égare autant qu'elle nous renseigne. Aucune image dans laquelle s'offre l'apparence d'une chose ne coïncide avec la définition de celle-ci.

C'est l'exemple des parallèles qui ne le sont pas (perspective). La perspective recrée artificiellement les conditions de la perception visuelle (perspective naturelle).

## On arrive donc à l'étude de la vision.

A partir de Képler cette étude de la vision se décompose en 3 moments.

- **Un moment optique** où l'on prend en considération l'objet, la lumière. Les dioptries de l'œil (cornée, cristallin) le diaphragme (la pupille) et l'écran (la rétine) constituent un dispositif qui fonctionne à peu près comme un appareil photographique avec tout net (voir balayage optique dont j'ai déjà exposé la mécanique de fonctionnement)

- **Un moment physiologique** qui est la transmission nerveuse (nerf optique et ensemble du cerveau)

- **Un moment psychologique** qui pose le problème de savoir comment les éléments physiques qui ont pour siège un lieu du monde (en l'occurrence le cerveau) peuvent se transformer en une représentation du monde.

Ceci permet de mieux comprendre en quoi l'image est différente de la sensation.

Une sensation est vraie mais pas une pure information. L'erreur naît de la division entre le paraître et l'être.

L'imagination est le pouvoir de se représenter l'objet en son absence et de l'imaginer indépendamment de l'affectivité. Les êtres vivants qui disposent de l'imagination sont capables d'un comportement intelligent. Ils disposent d'un ensemble d'images qu'ils peuvent comparer. Ils ont donc une expérience.

Exemple : l'erreur est possible entre le sucre et le plâtre mais il y a apprentissage en acquérant une expérience.

Quand on passe de la sensation « voir » à la perception « contempler », ce dont la vision ne procurait rien devient objet de jouissance alors même que l'image est identique à la chose.

D'après Pascal, le choc de l'image l'emporte sur la certitude de la connaissance rationnelle « Le plus grand philosophe du monde sur une planche plus large qu'il ne faut, s'il y a un précipice en dessous, quoique sa raison le convainque de sa sécurité, son imagination prévaudra. ».

L'imagination l'emporte bien sur le rationnel. Il est évident que la photo publicitaire n'ignore pas et utilise ce fait. Dans le cas de ma planche, on peut savoir la planche plus large, mais à cause de l'abîme, elle est vue trop étroite. C'est sous l'aspect présenté que s'imposent les choses.

« L'apparence offerte par l'image n'est trompeuse qu'autant que nous ne maîtrisons pas les conditions de sa formation. » (Pascal). (l'image est la représentation mentale d'un concept ou d'une vision. Quand on se trouve devant une photographie, c'est uniquement le photographe qui a choisi les conditions de sa formation (composition, profondeur de champ, exploitation de la lumière ...).

Les opinions peuvent être saines mais fausses car on peut penser la vérité là où elle n'est pas, par manque de connaissance et sur la foi de l'imagination.

Aujourd'hui encore, nous nous demandons si les images de violence que nous nous plaisons à regarder, ont pour effet de renforcer en nous les ressorts de la violence ou si, au contraire, elles nous permettent de porter sur cette violence un regard lucide et nous libèrent de celle que nous portons en nous.

L'imagination connaît ses limites car je peux imaginer un cube mais pas les mille côtés d'un chilicréation : préparation, incubation, illumination, vérification.

**1 - La préparation** peut exiger une vie entière d'études ou un après-midi.

**2 - L'incubation** a elle aussi une durée variable.

Le savoir et les informations s'infiltrent dans la mémoire et sont soumis aux manipulations de l'inconscient. Pointcarré (le mathématicien) commentant sa créativité a noté que ses inspirations soudaines exigeaient les frustrations d'une période de travail soutenu semblant improductif.

**3 – L'illumination**, pour Wallas, c'est cette lumière soudaine qui se fait dans l'esprit, décrite par certains créateurs comme frappant comme la foudre et pour d'autre semblable à une sorte de transe. (Remarque : Je m'inquiéterai moins quand je serai à nouveau parcouru de vagues de frissons de la tête aux pieds au moment de cette illumination).

**4 – La vérification** est le stade le plus critique. C'est à ce moment que les intuitions sont vérifiées, les pistes suivies et les pensées organisées. Rien ne peut être créé sans le travail accompli durant cette phase.

Yani, fille d'un artiste chinois, à partir de deux ans et demi parcourut toutes les étapes de l'apprentissage du dessin qui exigent parfois de nombreuses années.

A six ans elle avait déjà fait plus de 4000 peintures. Elle ne sait parfois pas ce qu'elle va peindre avant que son pinceau ne touche le papier. Sa méthode de composition spontanée ne correspond pas à l'idée plus structurée que l'on se fait de la créativité.

Les psychologues ont souvent observé que le plus important est de persister dans les entreprises de création sans céder au découragement.

Albert Rothenberg, psychiatre à la Harvard Medical School, a centré ses idées sur un concept qu'il appelle la pensée Janusienne, d'après Janus, le dieu aux deux visages. Rothenberg utilise le symbole en référence à l'union des contraires. En 1971, il décrit la pensée Janusienne comme la capacité de saisir « simultanément des idées, des concepts ou des images contradictoires ». Selon sa théorie, l'arrivée de ces éléments contradictoires dans l'esprit conscient provoque l'opportunité de découvrir de nouvelles combinaisons et de nouveaux résultats. L'imagination serait le fait d'associer des éléments qui résident d'ordinaire dans des régions différentes de l'inconscient où ils sont assujettis à leurs propres règles. Ce serait, par exemple, établir une relation entre une mélodie et un concept abstrait. Cela équivaut à la rencontre de gens de cultures différentes. Ces rencontres offrent la possibilité d'audacieuses intuitions. Si la créativité procède réellement de modes d'activité mentale foncièrement différents, elle devrait apparaître dans la structure du cerveau.

Une base organique de la créativité a été suggérée par Edward de Bono, directeur du Cognitive Research Trust de la Cambridge University (Massachusetts) et l'un des chefs de file de l'enseignement de la pensée créatrice. D'après ses études, le cerveau n'a pas besoin d'entité extérieure pour organiser les données qu'il rassemble.

(Remarque : J'ai déjà écrit que le classement se ferait, dans des tiroirs, tout seul et qu'on ne devait pas s'inquiéter. La foule d'informations lues sur le fonctionnement du cerveau se classera automatiquement si le lecteur est intéressé, autrement elle passera dans l'oubli de la mémoire courte. )

Le cerveau offre deux voies d'accès à l'information qui y est entreposée. Ces voies sont appelées par Edward de Bono la pensée verticale et la pensée latérale.

**La pensée verticale**, selon son hypothèse, suit un chemin allant laborieusement d'une donnée à la suivante et relevant des informations en fonction de leur utilité pour la tâche à accomplir.

**La pensée latérale** effectue des passages aléatoires d'un élément à un autre et parfois selon plusieurs voies indépendantes, ce qui permet à la pensée latérale de considérer de multiples informations qu'elles soient reliées ou non au problème à résoudre.

Là où la pensée verticale considère ce qui existe, la pensée latérale s'intéresse à ce qui pourrait être. Si l'une offre certaines garanties d'arriver à une réponse correcte, si lentement que ce soit (pensée verticale), l'autre offre des intuitions soudaines qui, selon Edward de Bono, sont un préalable essentiel à l'invention.

Tandis que les psychologues dressent un tableau de plus en plus affiné du processus créateur, un nombre croissant de chercheurs étudient ses origines neurales.

Concernant les relations entre l'hémisphère gauche et l'hémisphère droit et l'échange de leur poten-

tialité, ceci a été vérifié en sectionnant le corps calleux, faisceau de 600 millions de fibres nerveuses reliant les deux hémisphères. Les patients semblent alors avoir deux personnalités distinctes et souvent contradictoires, des désirs et des perceptions différentes. Un chat ayant subi une déconnexion inter hémisphérique apprenait un tour avec l'un des hémisphères et il devait le réapprendre avec l'autre. On en revient au compte rendu précédent qui concluait par le fait qu'il semblait bien que la « création artistique en général bénéficie de la collaboration inter hémisphérique ».

La pensée propositionnelle gauche est verbale et suit les règles de la logique, la pensée oppositionnelle assignée principalement au cerveau droit compare une foule de perceptions, d'idées, de souvenirs. La créativité résulte de ces deux processus d'informations distinctes qui manipulent les données de façon très différentes et mettent ensuite les résultats en commun.

Les chercheurs ont alors émis une théorie. Selon cette théorie, si l'incubation a lieu dans le cerveau droit, symbolique et non verbal, les idées ne pourraient être exprimées par le cerveau gauche, verbal, tant qu'elles ne lui seraient pas transmises par le corps calleux. Mais lorsque cette transmission a lieu, les idées semblent bien surgir de nulle part. Les recherches des années 1980, semblent bien confirmer cette hypothèse.

C'est au moment de l'illumination que les symboles créés par l'hémisphère droit traversent le corps calleux pour être transformés et verbalisés dans l'hémisphère gauche. Hoppe a donné le nom de « symbollexia » à cet acte de synthèse créatrice. Selon cette théorie, les deux moitiés de cerveau sont des entités séparées dont les contributions sont inextricablement mêlées par l'intermédiaire du corps calleux.

Exemple : Le corps calleux de Jennifer, peintre de talent, fonctionne mal et révèle ainsi les différences de nature de chacun des hémisphères. Elle peint indifféremment des deux mains, mais les peintures d'une main ressemblent peu à celles de l'autre. Les peintures de sa main droite sous la dépendance de l'hémisphère gauche, sont plus réalistes que celles de la main gauche qui dépend de l'hémisphère droit exerçant moins de censure. L'hémisphère droit est bien plus excité chez les créatifs que sur les sujets moins créatifs. Toutefois il est bon de rappeler que chez un sujet sain les deux moitiés travaillent comme deux bons associés. Si la création sollicite son cerveau droit, il a besoin de son cerveau gauche pour finaliser.

Colin Martindale remarqua que le mécanisme d'éveil du cortex est lié au pouvoir de fixer l'attention et il en conclut que les sujets créateurs éparpillent leur attention lorsqu'on leur demande d'effectuer des tâches créatrices. Ils sont capables de se laisser porter dans des zones où l'esprit semble flou. Bizarrement, le flou, loin d'amoinrir leur acuité mentale, semble au contraire l'exacerber.

Toujours dans les années 80, certains chercheurs prouvèrent que les plus créatifs étaient tourmentés par des conflits émotionnels, typiques de névroses classiques.

Cependant tous possédaient « la volonté de faire face, de se colleter avec le matériau douloureux, plutôt que de se contenter de geindre. »

Ce sont les écrivains qui semblent prédisposés le plus aux périodes d'exaltation et de productivité, suivies de périodes de dépression et de paralysie psychique. En 1989, le psychiatre Kay Jamison qui étudiait 47 poètes dramaturges et romanciers anglais découvrit que 38% avaient pris des médicaments ou avaient été hospitalisés pour dépression. A titre de comparaison, 5% seulement de la population souffre de dépression simple et 1% de manie dépressive. Les sujets de l'étude avaient presque tous connus des périodes d'activité maniaque au cours desquelles ils dormaient moins et travaillaient plus, tout en ressentant une certaine exaltation et une meilleure confiance en eux-mêmes. Jamison de l'Université de médecine de Baltimore en conclut que de telles sautes d'humeur n'étaient pas forcément destructrices à condition de ne pas être trop graves et qu'elles jouaient au contraire un rôle clé dans la production artistique des sujets.

(Remarque : A l'issue de toutes mes recherches que je transcris dans ce compte-rendu, j'arrive mieux comprendre la création de Phoésie. )

Des études ont aussi montré qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un grain de folie pour être créatif et qu'au contraire, tout acte créateur peut être bloqué par un dérangement important. Concernant le type d'état second que peuvent connaître les mystiques ou les athlètes, il n'est pas exclu que ce phénomène ait une origine biochimique. La réponse se trouverait dans les récep-



teurs opiacés du cerveau, sites neuronaux pouvant recevoir des substances chimiques appelées endorphines (voir le cerveau et son fonctionnement). Ces récepteurs opiacés sont 30 fois et permet l'accès immédiat à l'image sans passer par un ordinateur qu'en sera-t-il lorsque les images seront stockées sur CD-Rom ? Comment accéder à l'image dans 50 ans avec la révolution des technologies ? Le tirage argentique nous met à l'abri de cet avenir douteux.

Pourquoi faudrait-il en priver nos générations futures sous prétexte de modernité numérique ? (remarque : ces réflexions sont issues des propos de Jacques Hémon, éditeur de l'Observatoire des professions de l'image, journaliste et analyste, directeur de l'Image Market. )

### **Ethique photographique : prendre ou ne pas prendre une photographie.**

Concernant l'acte photographique et la faculté de savoir si on déclenche » ou pas lors d'un reportage ?

Toute hésitation conduit souvent à l'effet retard ; la bonne expression ou l'instant décisif est passé. La déontologie s'applique au deuxième stade quand on regarde ses planches contacts que ce soit sur papier ou sur ordinateur. C'est à cette étape qu'on écartera ce qui ne correspond pas à ce qu'on recherche. Si on prend le cas extrême du photographe de guerre, ce dernier photographie des atrocités dans le feu de l'action et la censure s'applique après. La photographie d'un charnier ou de cadavres après le combat, ne relève plus de la même démarche. Le reporter dispose alors du temps nécessaire pour opérer un choix.

C'est donc l'action et son intensité qui détermineront les seuils d'auto censure. Le photographe de guerre est celui qui est à la source, celui qui peut saisir la fin d'une vie et par conséquent atteint l'extrême.

Pour des applications plus générales, chacun applique une censure en fonction de sa propre interprétation du sujet susceptible d'être censuré.

En résumé, l'essence de l'image par elle-même ne connaît pas la censure, c'est son exploitation qui la déterminera. Nachtwey, photographe de guerre, conforte cette idée dans un reportage qu'il a accordé sur une chaîne de télévision. Pour lui, si une image qui montre toute la cruauté de la guerre peut faire prendre conscience aux gens de l'horreur de la guerre, cette image peut être montrée pour combattre la guerre. Donc prendre la photographie est la fonction première, la décision de la montrer ou pas relève d'un autre processus.

### **Les photographes sont-ils les nouveaux peintres d'aujourd'hui ?**

D'après Philippe Ségalot qui a créé une société de conseil dans l'art du 19ème et 20ème siècles entre Paris et New York, la réponse est « Oui , c'est une véritable révolution culturelle. » car les collectionneurs les plus jeunes s'identifient plus à la photo qu'à la peinture.

Pendant longtemps, les gens ne comprenaient pas comment une photographie, tirée à plusieurs exemplaires pouvait être aussi chère qu'un tableau. Les mentalités ont changé. Le fait que d'autres tirages soient dans les musées peut même rassurer. La photo « Paris, Montparnasse » d'Andréas Gursky vient d'être vendue 600 000 dollars. La technique a contribué à cet essor car la possibilité de pouvoir réaliser des tirages de 3 mètres de long avec une définition parfaite n'existait pas en 1980. La photographie a maintenant conquis « ses lettres de noblesse » dans la finance, qui par essence n'achète que ce qui peut prendre de la valeur, et pourtant la durée de vie d'une œuvre photographique est-elle devenue celle d'une œuvre peinte ?

Le photographe qui veut valoriser son œuvre a intérêt à limiter le nombre de tirages, à indiquer le numéro du tirage (exemple : tirage 1 sur 5, 4/5...) et surtout de garder un tirage pour lui.

### **Analyse d'une photographie : attention aux excès.**

Par exemple, si on dissèque les photographies sur les Gitans de Koudelka, exposées en Arles en 2002, il est possible d'en écrire des pages et des pages.

Pour Koudelka, composition, lumière ont été des éléments maîtrisés naturellement parce qu'il avait sa « vision cérébrale » et c'est l'image qui la traduit. La plupart de ses photographies peuvent se passer d'explications détaillées. Tout est dans l'image. Il faut prendre le temps de la regarder. Quand on connaît l'histoire de Koudelka, comment il a vécu avec les Gitans, il suffit de compléter par

quelques renseignements sur l'histoire, la vie des Gitans et leurs traditions.

Ensuite, le langage de l'image se suffit à lui-même.

Ce sont les images vides qui ont besoin de longs discours. Les images de Koudelka et des photographes de ce style n'ont pas besoin de verbiage. Il suffit de savoir « écouter » l'image, la laisser vous « parler ». Un photographe peut avoir pour seul but de montrer ce qu'il voit. C'est son talent, un acte photographique accompli et achevé, qui fait le reste et apporte la matière à ses images.

D'autres (tels Weston et Adams) peuvent utiliser des techniques sophistiquées de la prise de vue au tirage ce qui conduit à une approche qui sollicite effectivement plus d'explications si, en regardant leurs images, on veut tout analyser et comprendre en profondeur (surtout pour Weston).

Réflexions liées à ce qui a été lu, je l'espère.

Pourquoi, celui qui lirait toute cette prose en tirerait-il bénéfice ?

Comment arriver à croire qu'un exposé de ce type, où l'on passe de l'analyse du fonctionnement du cerveau à l'utilisation du gilet de photographe puis à l'interview d'un grand photographe et enfin au cours des ventes de la photographie, etc ...etc..., pourrait avoir une influence positive sur l'acte photographique ?

La réponse a été apportée dans les pages précédentes par Edward de Bono qui parle de deux voies d'accès à l'information : la pensée verticale et la pensée latérale. La construction de cet essai est un peu à l'image de la pensée latérale qui considère que de multiples informations, qu'elles soient reliées ou non au problème à résoudre apportent des éléments positifs. C'est aussi pourquoi certains passages sont la reprise d'autres mais avec une étude plus approfondie ou une approche différentes et que les transitions sont sans rapports avec ce qui était exposé juste avant.

La partie connaissance technique du cerveau ne semble pas déboucher directement sur l'amélioration qualitative de ses photographies à la prise de vue et pourtant en sachant comment fonctionne notre cerveau, on peut mieux l'utiliser. Rien que le fait de savoir que toutes nos connaissances sont récupérables, utilisables, même si on croit les avoir oubliées et qu'elles interfèrent sur notre analyse par le biais de l'inconscient est rassurant. La culture photographique y trouve donc toute sa place et le fait de se préparer psychologiquement pour être plus créateur paraît moins stupide. Essayer d'avoir une ouverture d'esprit, la plus large possible, pour être réceptif aux informations diverses qui nous parviennent, se justifie encore plus.

### **Voici un exemple concret de cette évolution par la culture et la pratique ; celui du reportage de spectacle de rue à Avignon.**

Avant le sujet principal concentrait toute mon attention.

Ensuite, je me suis intéressé en plus du sujet principal, de l'environnement et de son apport enrichissant pour consolider l'essentiel.

Et enfin, maintenant interviennent, la composition de l'ensemble, l'importance du message et sa cohérence avec une vision générale de l'ensemble du reportage.

Je capte mieux la force des expressions, je ressens mieux la répartition des masses et des contrastes.

J'arrive à intégrer plus facilement les éléments perturbateurs inévitables par leur positionnement dans l'image.

J'ai une meilleure vision de l'ensemble du reportage et la construction d'une image élaborée ne prend pas plus de temps à être mentalement réalisée que la précédente qui se résumait souvent à l'intérêt du sujet principal.

La composition d'une image avec une « vision cérébrale » ne prend pas plus de temps, ni plus d'énergie car l'acte photographique est devenu naturel. Il résulte d'une maturation qui n'est pas forcée et est en relation avec une pédagogie de l'apprentissage basé avant tout sur le plaisir d'apprendre pour développer la création.

Les photographies de Doisneau, Bresson, Koudelka, Salgado, Nachtwey (même si elles sont souvent très dures à regarder comme témoignage de l'horreur de la guerre) sont riches de créativité et de sens par leur vision et l'aboutissement de leur acte photographique.

Tout le monde sait qu'avec l'ordinateur, sans être photographe, un bon technicien sachant tirer partie d'images qu'il peut trouver sur internet, pourra composer d'autres images esthétiquement séduisantes.

C'est au lecteur de l'image de savoir faire le bon choix. Sous couvert d'art plastique, tout peut être tenté.

Quand on découvre le travail réalisé par quelques grands photographes contemporains, celui qui apprécie la photographie sans détournement trouve toujours son bonheur. En 2002, aux Rencontres d'Arles, après le fiasco des deux années précédentes où ces rencontres étaient dominées par les plasticiens, les nouveaux organisateurs ont opéré un retour, pratiquement obligatoire, aux sources pour éviter la disparition de ces rencontres. Les expositions consacrées à Koudelka ont remporté un vif succès. Et pourtant, ce reporter photographie le monde qui l'entoure, comme il le voit, sans artifice, mais avec sa « vision cérébrale ».

J'en reviens au propos de Peter Frey, reporter photographe, avec sa série « Visages d'Amérique du Sud ». Ses images sont qualifiées de « réalistes et pleines d'humanité »

Pas besoin de propos alambiqués pour présenter son travail. Ses images ont rencontré l'approbation générale, toutefois il a insisté sur le fait que ce genre photographique, par le choix actuel des grandes sociétés d'édition et de presse qui privilégient (je le rappelle) la photo « choc », est en crise. Les intérêts varient avec le temps et s'il est certain que le numérique représente une avancée dans la vitesse de transmission et d'intervention sur l'image c'est une révolution moindre que lorsque le 24sur 36 a été créé et a permis de figer l'instant précis. A cette époque, la photo de Capa montrant le soldat foudroyé par une balle a été une véritable révolution par le fait de pouvoir fixer le moment ultime.

Maintenant, avec la multitude d'images et de films, réalité et fiction sont confondus.

L'attentat du 11 septembre 2001 aux USA, ayant supplanté la fiction, l'impact de l'image retrouvait tout à coup sa toute puissance parce qu'elle représentait un événement sans référent dans notre réalité. Le choc produit par toutes ces images, de l'avion qui percuta la première tour, à l'effondrement de la deuxième tour, fut de l'ordre de cette image de Capa où l'on voyait un homme foudroyé par une balle, en pleine action.

Par l'avalanche d'images que nous avons subie depuis ce temps, ce type d'images s'est banalisé et il a fallu cet attentat des « Twin Towers » pour recréer le choc.

C'est parmi les plus jeunes que la différenciation entre réalité et fiction semble le plus difficile à intégrer car ils n'ont ni vécu, ni expérience. Ils manquent de référents qui donnent les repères de la réalité. Une exposition a eu lieu à Arles sur cet attentat, avec plusieurs centaines de photographies qui recouvraient murs et plafonds d'une salle d'exposition. Les images entouraient le visiteur, le baignaient, le plongeaient au cœur du drame par la grande variété des approches. Les visions étaient tellement variées que chacun se trouvait, à un moment donné, en fonction de sa sensibilité, de sa culture, de son sens de la réalité, face à des photos qui lui permettaient de ressentir l'horreur de la situation.

Par rapport à ce crescendo de l'impact que doit avoir l'image dans notre société de consommation actuelle, la culture photographique, et par conséquent le savoir-lire de l'image sont très importants. La critique se doit d'être positive, enrichissante. Le fait de dire « c'est beau » ou « j'aime » ou son contraire, sans plus de réflexion et analyse, devient rapidement stérile. Quand j'ai écrit précédemment que devant une photographie qui se veut construite il fallait chercher au delà de la première impression c'est parce que l'auteur a pensé son acte photographique et que sa pensée n'est pas simpliste. Une vision qui correspond à une tranche de temps d'1/250ème de seconde résulte souvent d'une démarche qui peut être le résultat d'une réflexion approfondie. Les photographies de Salgado s'inscrivent dans une démarche bien pensée et d'ailleurs clairement développée par son auteur. Dans le même ordre d'idées, si les photographies de Yann Arthus Bertrand peuvent s'apprécier isolément par leur esthétisme, elles relèvent d'une idée directrice qui a conquis le Sénat. Le succès remporté par l'ensemble du travail « La Terre vue du Ciel » a dépassé toutes les espérances et le livre a battu tous les records de vente. Là encore, on remarquera que c'est une vision réaliste qui a conquis le public (et il ne faut pas croire que ce public se limitait à des gens de peu de culture et connaissance de l'art). Cette exposition a eu le mérite de générer d'autres expériences du même type et les constantes (pour l'instant) sont une photo réaliste, un format géant, un tirage et une définition de qualité.

## **Conclusion concernant ces extraits de mon livre : “L’Acte photographique et la Vision cérébrale”**

L’aventure photographique n’est qu’à ses débuts et réserve encore bien des surprises. La photographie n’aura pas de maître, elle est symbole de liberté, d’espaces nouveaux et de voyages dans le temps.

On en reparlera bientôt avec le développement exponentiel de l’intelligence artificielle dans le domaine de la photographie. Mes recherches actuelles s’orientent sur les recherches de certains scientifiques qui supposent que des informations stockées perpétuellement sont accessibles sans latence de temps comme la transmission d’informations par les neurones. C’est un peu comme certaines caractéristiques inscrites dans nos gènes et qui sont le résultat de l’évolution.

Pour une explication imagée, ces informations sont comme notre ombre. Elles ne seraient pas tributaires de phénomènes mécaniques liés à un temps de transmission. Ces chercheurs considèrent qu’elles sont atemporelles. Avant même d’avoir vu quelque chose, elles peuvent déjà interférer. Toutes nos connaissances, notre culture enrichiraient cette ombre.

Ça me fait penser à ces appareils photos qui arrivent à restituer des images une seconde avant qu’on appuie sur le déclencheur et qui permettent de supprimer la notion d’instant T.

Ces chercheurs m’intéressent beaucoup même si d’autres considèrent qu’il y a un peu de mysticisme dans leurs conclusions.

Malgré des siècles à penser que la terre était plate, Galilée a affirmé contre tous que la terre était ronde.

### **REFERENCES**

Carl Jung  
Serge Tisseron  
Maurice Auroux  
Mac Lean  
Jean Brown  
Taylor  
Gray  
Képler  
Pascal  
Freud  
Platon  
Aristote

Eric Fromm  
Graham Wallas  
Pointcarré  
Albert Rothenberg  
Edward de Bono  
Colin Martin  
Jamison  
Roland Barthes  
Jacques Hémon  
Philippe Ségalat  
George Orwel  
Alan Sockal et Jean Briemont



# **Pascal Auvé**

**Photographe passionné depuis 1975.**

**Photographe officiel :**

**des Scènes Mitoyennes Caudry-Cambrai.  
du Musée des Dentelles et Broderies de Caudry.  
correspondant de la Voix du Nord édition de Caudry.**

**Indépendant : N°SIRET520 053 513 00013**

**Site Internet :**

**<https://garniervideo.familyds.net/PascalA3>**